Institut des Amériques

Congrès biennal

Bilan

État de la recherche sur les Amériques

4 conférences plénières, 21 tables rondes, 10 ateliers, 1 exposition, 3 projections de films, 1 exploration urbaine

Du 12 au 16 juin 2023

Lyon

Université Lyon III Jean Moulin · LARHRA UMR 5190 Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes · triangle UMR 5206 · Université Lumière Lyon 2 LCE Lettres et Civilisations Étrangères · Université Lumière Lyon 2

SOMMAIRE

ORGANISATION 3
INTRODUCTION 4

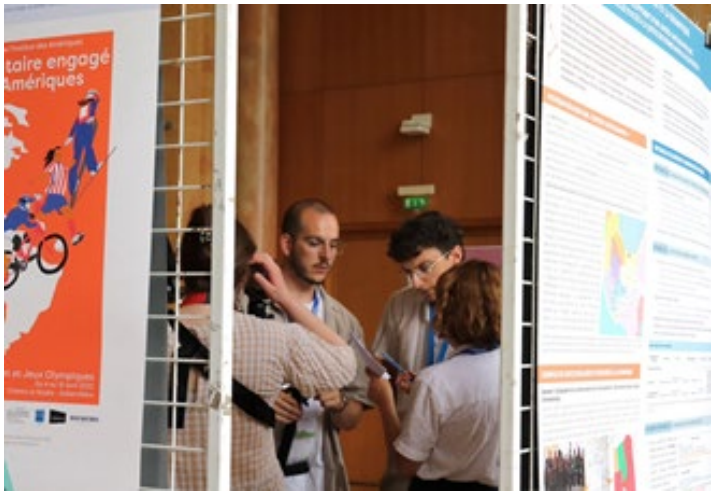
BILAN SCIENTIFIQUE
CONFÉRENCES PLÉNIÈRES 6
ATELIERS 10
TABLES RONDES 13
EXPOSITION 36
CONCLUSION SCIENTIFIQUE 38

ACTIVITES DE VALORISATION
EXPLORATION URBAINE 39
PROJECTIONS 40
LIBRAIRIE 44
CÉRÉMONIES 45

CALENDRIER 47
PARTICIPATION 49
PARTENAIRES 53

ORGANISATION

Comité d'organisation



Hélène Aji - École normale supérieure - PSL
Virginie Aron - Institut des Amériques
Maxime Balaudé André - Triangle - Sciences Po Lyon
Matthieu Baudry - Institut des Amériques
Thibaut Cadiou - LCE - Université Lumière Lyon 2
Luis Miguel Camargo- Institut des Amériques
Olivier Chatelan - LARHRA - Université Jean Moulin Lyon 3
Camille Cordier - LARHRA - Université Lumière Lyon 2
Valérie Fonné - Institut des Amériques
Juliette de Gouberville - Institut des Amériques
Nicolas Le Roux - Institut des Amériques
Alvar de la Llosa - LCE - Université Lumière Lyon 2
Mickael Lopes - Institut des Amériques
Marion Magnan - Institut des Amériques
Olivier Richomme - Triangle - Université Lumière Lyon

Comité scientifique

Chloé Andrieu - ARCHAM – CNRS
Robert Boyer - EHESS
Irène Delcourt - IETT - Université Jean Moulin Lyon 3
Irène Favier - LARHRA - Université Grenoble Alpes
Paul-Henri Giraud - CECILLE - Université de Lille
Natalia Guerellus - MARGE - Université Jean Moulin Lyon 3
Magali Kabous - LCE - Université Lumière Lyon 2
Laura Lema Silva - LCE - Université Lumière Lyon 2
Magda Maaoui - CY Cergy Paris Université
Renaud Metereau - LADYSS - Université Paris Cité
Matthieu Noucher - Passages - Université Bordeaux Montaigne
Hervé Pennec - GIS Études africaines en France - CNRS-IMAF-Aix
Marie Plassart - Triangle - Université Lumière Lyon 2
Carlos Quenan - CREDA - Université Sorbonne Nouvelle
Sébastien Roux - Iglobes - CNRS
Hilary Sanders - CAS - Université Toulouse Jean Jaurès
Yann Seyeux - CRIIA - Université Paris Nanterre
Símele Soares Rodrigues - LARHRA - Université Jean Moulin Lyon 3

Remerciements

Rédaction et réalisation du bilan : Valérie Fonné et Mickael Lopes
Réalisation de l'affiche et de la charte graphique : Juliette de Gouberville
Réalisation, mise en page du bilan : Matthieu Baudry et Valérie Fonné
Coordination du Congrès : Marion Magnan, Valérie Fonné, Mickael Lopes, Matthieu Baudry et Louis Augendre
Soutien à l'équipe administrative: Claire Neuts, Emillene Beorlegui, Juliette Castro, Marie Le Tourneau, Yonathan Alonz, Elise Pic, Yann Seyeux et Valentine Artano-Garmendia

INTRODUCTION

C'est à l'invitation de trois laboratoires, le LAHRA, LCE et Triangle, que le congrès 2023 s'est tenu à Lyon dans les locaux des universités Lyon 2 et Lyon 3 et à la MILC : sur les rives du Rhône, dans un cadre prestigieux et des conditions de travail et de dialogue exceptionnelles, sous un soleil point trop écrasant, la communauté américaniste a pu faire le point des problématiques actuelles, créer des ponts transdisciplinaires et élaborer des réflexions qui préoccupent un continent américain pris dans le tissu de changements planétaires.

Un double agenda a motivé le comité d'organisation : celui d'un congrès plus respectueux de l'environnement, avec une attention particulière à son impact écologique (abandon des programmes papier au profit d'une navigation électronique, gobelets recyclables et suppression des petites bouteilles d'eau en plastique, traiteurs « en circuit court »...) ; celui d'un congrès résolument post-COVID, entièrement en présentiel pour une vraie semaine de « brain storming » et de convivialité.

L'équipe administrative de l'Institut des Amériques a accompli le tour de force d'une délocalisation efficace et joyeuse qui a permis au congrès de se dérouler avec une fluidité sans défaut : que tous ses membres soient ici chaleureusement remerciés. Ils ont participé aussi aux deux années de préparation pilotée par le comité d'organisation qui s'est formé à mes côtés : au fil des réunions, les idées ont émergé, ont mûri et se sont affinées pour que se construisent des temps forts de convergence en SHS, de coopération avec associations et acteurs culturels et de découverte de l'impact des innovations architecturales américaines sur le territoire local. La contribution du comité scientifique a été, lors de rencontres semestrielles, un catalyseur parfait, cristallisant ces idées et renforçant la motivation de toutes et tous.

Un Congrès « μετά »

Par maints aspects, ce congrès de Lyon s'est développé simultanément comme un congrès classique de l'Institut des Amériques, dont l'objectif est de présenter un état de la recherche en SHS sur les Amériques en privilégiant les approches comparatistes entre les différentes aires linguistiques et culturelles et les échanges entre les différentes disciplines, et comme ce que l'on pourrait qualifier de congrès « μετά », donnant une large place à la distanciation méthodologique afin de penser les outils de la recherche américaniste et leurs nécessaires évolutions.
La réunion, en pré-congrès, du Conseil scientifique de l'Institut des Amériques, suivie de la projection d'un documentaire sur les relations culturelles (musicales) entre Cuba et les États-Unis a donné le ton à des travaux scientifiques soucieux de leur positionnement stratégique dans les paysages plus vastes que dessinent les expérimentations transdisciplinaires et l'essor des études aréales. Les quatre conférences plénières ont ainsi montré en action les potentialités de la convergence entre histoire industrielle et pensée environnementale (Antoine Acker, Université de Zürich), entre psychologie et sociologie (Courtney Cogburn, Columbia University, en partenariat avec Columbia Alliance Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), entre histoire politique et études des minorités (Brian Osmer, Oklahoma State University, avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis en France), entre économie et géopolitique (Mario Esteban, Universidad Autonóma de Madrid, et Laurent Gédéon, Université catholique de Lyon et ENS de Lyon, en partenariat avec le GIS Asie).

Des recherches en action… et en mouvement !

Avec ses 21 tables rondes organisées par les membres du comité scientifique et ses 10 ateliers sélectionnés parmi les propositions de l'ensemble de la communauté américaniste, le congrès a offert de très nombreuses occasions d'approfondir des questions essentielles dans la recherche actuelle et de présenter les travaux les plus à jour.

L'exposition « Accompagner la recherche sur les Amériques » a constitué une intervention nouvelle mettant en valeur le soutien indispensable qu'apportent les équipes administratives au développement et à la visibilité des recherches. Trop souvent escamoté, ce travail quotidien et intense libère les initiatives de recherche et, très fréquemment, constitue un apport qui dépasse de loin l'appui logistique. En exposant des projets dans leur trajectoire complète, l'exposition a souligné combien les résultats divers de la recherche sont les fruits d'entreprises partagées et de collectifs engagés.
En ce sens, les ouvrages présents sur l'étal de la librairie du congrès, issus des prix de thèse et de la monographie notamment, les projections-débats en partenariat avec le cinéma Comoedia ou l'exploration urbaine du quartier « Gratte-ciel » à Villeurbanne orchestrée par une doctorante ont émergé comme autant de modes d'expression divers de la recherche américaniste et de ses manifestations dans la cité.

Nous sommes donc infiniment reconnaissants pour leur soutien et leur contribution à tous nos partenaires, ambassades, entreprises et collectivités locales, à nos tutelles, le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, le Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères, ainsi qu'à nos porteurs institutionnels, le CNRS, l'Université Sorbonne Nouvelle et le Campus Condorcet. Ce grand rassemblement transaméricaniste qu'a été le congrès de l'Institut des Amériques à Lyon fut un franc succès. Il est le tremplin d'où nous nous élançons aujourd'hui vers une prochaine édition : rendez-vous en 2025 !

Hélène Aji

Vice-présidente de l'Institut des Amériques, pour le comité d'organisation et le Bureau

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

«LA DEUXIÈME INDÉPENDANCE» : UNE HISTOIRE DU PROJET DE SOUVERAINETÉ ÉNERGÉTIQUE DE L'AMÉRIQUE LATINE DÉVELOPPEMENTISTE

Antoine Acker est historien de l'environnement et s'intéresse en particulier à la place de l'Amérique latine dans l'histoire de l'Anthropocène. Docteur de l'Institut Universitaire Européen de Florence, il a enseigné aux universités de Bielefeld, Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, La Rochelle, Maastricht, Zurich, et a été professeur boursier à l'Institut des Hautes Etudes Internationales et du Développement (IHEID, Genève). Il a également réalisé un post-doctorat à l'université de Turin ainsi que des séjours comme chercheur invité aux universités de Bern, Munich (LMU) et Shanghai (SHU). Professeur à l'Université de Genève, il dirige le projet « *AnthropoSouth: Latin American Oil Revolutions in the Development Century* » (bourse Eccellenza du Fonds National Suisse), qui explore les révolutions énergétiques latino-americaines dans une perspective transnationale, et co-dirige *Lost Cities*, un projet collaboratif financé par la fondation Gerda Henkel, sur l'héritage des utopies urbaines dans la région amazonienne.

La conférence a abordé cet épisode méconnu de l'Histoire mondiale qu'est la prise de contrôle, par d'anciennes colonies, de leurs ressources naturelles, à travers le cas emblématique des politiques de nationalisation du pétrole en Amérique latine, de la création de l'YPF argentin en 1922 au rôle levier du Venezuela dans la redistribution internationale des revenus du pétrole dans les années 1970. En mettant cette thématique en parallèle avec les politiques de conservation environnementale, l'intervenant a montré que le projet de souveraineté énergétique des États latino-américains au 20e siècle s'inscrivait dans un projet plus vaste de réappropriation des ressources nationales envisagé comme un achèvement du processus de décolonisation. Il a adopté une perspective transnationale observant la circulation d'idées, de personnes et de techniques dans l'ensemble du continent, et la naissance d'un imaginaire commun de « deuxième indépendance », articulé en particulier autour d'une idéologie d'émancipation vis-à-vis du capital étatsunien. L'intervention a intégré également une réflexion sur la signification du « modèle » pétrolier latino-américain pour l'histoire de l'anthropocène et du changement climatique.

Discussion animée par **Irène Favier** (Université de Grenoble-Alpes)

Avec le soutien du **LARHRA UMR 5190**

Revivez la conférence plénière en ligne

FUTURS NOIRS DANS LE MÉTAVERS

Courtney Cogburn est professeure associée à l'école de travail social de l'université de Columbia et membre du Columbia Population Research Center. Elle utilise une stratégie de recherche transdisciplinaire afin d'améliorer la caractérisation et la mesure du racisme et d'examiner le rôle du racisme dans la production d'inégalités raciales en matière de santé. Les travaux du Courtney Cogburn explorent également le potentiel des médias et de la technologie dans l'éradication du racisme et l'élimination des inégalités raciales en matière de santé. Elle est la principale créatrice de 1000 Cut Journey, une expérience immersive de réalité virtuelle sur le racisme, qui a été présentée pour la première fois au festival du film de Tribeca en 2018 à l'Université d'Helsinki. Elle est Chief Equity et directrice du Learning the Earth with Artificial, un centre scientifique et technologique de la NSF. Elle est également directrice associée de DEI et coprésidente du groupe de travail sur les sciences sociales computationnelles au Columbia Data Science Institute. Elle développe actuellement des projets axés sur l'avenir des personnes noires, l'imagination, la narration radicale et la guérison. Courtney Cogburn a suivi une formation postdoctorale à l'université de Harvard dans le cadre du Robert Wood Johnson Health Foundation Health and Society Scholars program et à l'Institute for Social Research de l'Université du Michigan. Elle a obtenu un doctorat en éducation, en psychologie et une maîtrise en travail social de l'université du Michigan ainsi qu'une licence en psychologie de l'université de Virginie.

L'absence de «*blackness*» dans les imaginaires fantastiques et pratiques de l'avenir est contrebalancée par des déclarations selon lesquelles les personnes noires non seulement existeront dans l'avenir, mais le façonneront et le façonneront activement. Les géants mondiaux de la technologie ont rajeuni le concept de «métavers» et revendiquent un écosystème virtuel où convergent les réalités physiques, virtuelles et augmentées. Bien que les réalités d'un métavers soient actuellement plus spéculatives que pratiques, la trajectoire actuelle pourrait nous conduire à la reproduction et à l'exacerbation des inégalités sociales existantes. Dans cet exposé, Mme Cogburn s'est demandé si le métavers sera un catalyseur pour une transformation sociale radicale. Elle a exploré également l'utilisation de l'afrofuturisme comme cadre pour dissocier la «*blackness*» spéculative de la blanchité et des inégalités sociales. Il s'agit de réimaginer les possibilités de liberté dans la pratique active de la conception et de la vie des futurs noirs.

Discussion animée par **Cécile Faliès** (Université Paris 1-Panthéon Sorbonne)

Avec le soutien de **Columbia Alliance Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne**

COLUMBIA | ALLIANCE
COLUMBIA UNIVERSITY | ÉCOLE POLYTECHNIQUE
SCIENCES PO | PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

Revivez la conférence plénière en ligne

DANS LE SILLAGE DE McGIRT : NATION INDIGÈNE, ÉCONOMIES AUTOCHTONES, ET INTERACTION ENTRE SOUVERAINETÉ ET BOURSE D'ÉTUDE

Brian Hosmer est un chercheur confirmé en histoire des nations amérindiennes, et a présenté son travail dans de nombreux colloques et conférences. Son travail porte sur l'intersection entre le changement économique et la nation amérindienne au XXe siècle. Les principales publications de Brian Hosmer incluent *American Indians in the Marketplace, Native Pathways, Tribal Worlds, et American Indians and the Legacy of Harry S. Truman*. Il a dirigé pendant plusieurs années le célèbre *D'Arcy McNickle Center for Native and Indigenous Studies* de la bibliothèque Newberry à Chicago.

La décision historique de la Cour Suprême américaine dans l'affaire McGirt v. Oklahoma en 2020 pourrait réorganiser les relations entre les nations amérindiennes et les Etats américains. Bien que limitée à la juridiction pénale dans des domaines spécifiques, la surréaction des représentants de l'État, associée à l'affirmation prudente mais ferme de la souveraineté des communautés autochtones, suggère plus qu'il n'y paraît à première vue. Alors qu'il y a un siècle, les nations autochtones étaient mises à l'écart dans la course à l'obtention du statut d'État de l'Oklahoma, les organisations de descendants sont aujourd'hui bien plus redoutables. Ce changement dans l'équilibre des relations repose dans une large mesure sur le pouvoir économique des nations autochtones et sur la façon dont il se traduit en influence politique. Cette conférence a examiné l'économie et la souveraineté indigènes sous deux angles : premièrement, l'intérêt croissant des chercheurs pour les changements économiques au sein et autour des nations autochtones ; deuxièmement, la croissance et la transformation spectaculaires des économies autochtones.

Discussion animée par **Marie Plassart** (Université Lumière Lyon 2)
Avec le soutien du **laboratoire Triangle UMR 5206**
et du **Consulat des Etats-Unis à Lyon** représenté par le Consul Richard Johns

triangle
UMR 5206

CONSULAT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE À LYON

Revivez la conférence plénière en ligne

Mario Esteban est analyste au Real Instituto Elcano et Professeur au Centro de Estudios de Asia Oriental à l'Universidad Autónoma de Madrid. Il est titulaire d'un doctorat en science politique de la même université et d'un master en politique asiatique de la School of Oriental and African Studies (University of London). Il a été chercheur au sein de projets financés par différents ministères espagnols et la Korea Foundation. Il a été d'expert externe pour la Commission européenne, le Parlement européen et le ministère espagnol de la défense. Il a été Professeur invité dans de nombreuses universités en Chine et à Taïwan. Il est également le président de l'Association espagnole des études sur l'Asie Orientale.

Laurent Gédéon est maître de conférences HDR en géopolitique à l'Université catholique de Lyon et chercheur à l'Institut d'Asie Orientale (ENS Lyon). Ses travaux portent sur la géopolitique de la République populaire de Chine et les enjeux (énergétiques, géostratégiques et économiques) qui en découlent sur les espaces maritimes. Outre ses activités de recherche et d'enseignement, il intervient régulièrement en tant que conférencier.

Les relations de la Chine avec les Amériques sont au cœur du paysage stratégique international actuel. Cette conférence, s'est concentrée sur deux processus clés dans la stratégie de la Chine vis-à-vis de la région et sur l'interaction entre ces processus ou interactions : la concurrence stratégique avec les États-Unis et le rapprochement de la Chine avec le Sud global. La relation entre Washington et Pékin est la plus transcendante de notre époque et les intervenants ont expliqué les changements qu'elle a subis au cours de la dernière décennie et sa sécurisation croissante. Une analyse a porté également, sur la place de l'Amérique latine au sein de la stratégie de la Chine envers le Sud et dans la compétition précédemment évoquée avec les États-Unis, tant sur le plan économique que politique et militaire.

Discussion animée par **Alvar De La Llosa** (Université Lumière Lyon 2)

Avec le soutien du laboratoire **LCE EA 1853** en collaboration avec le **GIS Asie**

Revivez la conférence plénière en ligne

Retrouvez les entrevues de nos conférenciers et conférencières plénières sur notre chaîne YouTube :

Antoine Acker
Université de Genève

Courtney Cogburn
Columbia University

Brian Hosmer
Oklahoma State University

ATELIERS

Les savoirs sur les plantes dans les Amériques à l'époque moderne

Organisation : Tassanee Alleau (CESR - Université de Tours) et Antoine Duranton (CRH - EHESS)

Cedric Cerruti (CRHIA - La Rochelle Université) et **Maria Patricia Mariño** (Universidad Nacional de Misiones) - Sources pour l'étude de la circulation des savoirs ethnobotaniques dans la culture matérielle du territoire jésuite guarani

Marion Pellier (CESR - Université de Tours) - Description, observation et appropriation. Les étapes de la circulation du savoir médico-médicinal au Brésil (XVIe-XVIIe siècles)

Marie Vesco (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle) - Soigner en périphérie : Circulation des végétaux et des savoirs thérapeutiques dans les missions jésuites du Paraguay (XVIIIème siècle)

Jan Synowiecki (HisTeMé - Université de Caen Normandie) - Des pépinières françaises au New Jersey et en Caroline : Michaux en Amérique du Nord

(Re)présentations filmiques et femmes autochtones dans les Amériques

Organisation : Miléna Santoro (Georgetown University) et Laura Cahier (DICE - Aix-Marseille Université)

Miléna Santoro - Propos introductifs - Territoires du cinéma autochtone : voies/voix de femmes

Maylen Villamañan Alba *(Universidad Central Marta Abreu de Las Villas)* - Voz y silencio: Representación social de la violencia contra las mujeres indígenas en el filme Ixcanul

Sofía Castillo - Mujeres mayas en el cine propio de Yucatán. Políticas de representación y descentralización cinematográfica

Olivia Braconnier - Entendre et voir les femmes wayãpi de Guyane française. Retour sur deux expériences documentaires à Camopi

Penser les féminismes noirs à travers la fiction, le théâtre et la poésie des autrices francophones, lusophones, hispanophones et anglophones des Amériques

Organisation : Tina Harpin (Université de Guyane), Ahmed Mulla (Université de Guyane) et Giulia Manera (Université de Guyane)

Jules Falquet (LLCP - Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis) - Melissa Cardoza, 13 couleurs de l'engagement au Honduras

Laure Demougin (RIRRA21 - Université Paul-Valéry Montpellier 3) - Paulette Nardal et Jane Léro : deux facettes d'un féminisme noir ?

Claudine Raynaud (EMMA - Université Paul-Valéry Montepellier 3) - Lewis' Sable Venus and Rankine's Citizen: African American Poetry as Black Feminist Theory?

Vinicius Gonçalves Carneiro (ERSO - Université de Lille) - A la recherche d'une destinataire subalterne : relire Françoise Ega à travers Carolina Maria de Jesus, relire Carolina Maria de Jesus à travers Françoise Ega

Kathleen Gyssels (Antwerp University) - Queering Wekker with Wynter and Taubira, or Sycorax' Sisters in the Struggle against white, male, heteronormative prejudice

Gauches au pouvoir, coalitions, minorités dans les Amériques

Organisation : Mathieu Bonzom (CESSP - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et Lissell Quiroz (AGORA - CY Cergy Paris Université)

Franck Gaudichaud (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès) et **Axel Nogué** (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès) - La bataille pour l'unité des gauches. Réflexion sociohistorique sur la construction des coalitions au Chili (de l'Unité populaire au Front large et des années 60 à nos jours)

Sean Demoranville (CREW - Université Sorbonne Nouvelle) - Burlington, 1981-1989 et la transformation du projet municipal socialiste

Olivier Maheo (TEMOS - Université d'Angers) - La gauche syndicale africaine-américaine, une question clé du mouvement syndical, 1930-1970. Le cas des syndicats de la métallurgie du Steel Workers Organizing Committee à l'USWA

Sarah Dichy-Malherme (LER - Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis) - Les gauches équatoriennes et le mouvement indien : une relation nécessaire ?

Justice environnementale, ressources et territoires à l'aune des processus constitutionnels

Organisation : Cécile Faliès (PRODIG - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), Audrey Sérandour (CRESAT - Université Haute Alsace) et Solène Rey-Coquais (PRODIG - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

Paul Rosier (Villanova University) - "Decolonizing American Environmental Law: Native American Sovereignty, Environmental Justice, and Resource Management"

Claire Duboscq (CERI - Sciences Po) - La jurisprudence colombienne des droits de la nature : une identité constitutionnelle écologique ?

Logement et inégalités dans les Amériques

Organisation : Tamara Boussac (CRIA - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et Antonin Margier (ESO - Université Rennes 2)

Cecilia Smith (*LIRCES - Université Côte d'Azur*) - «I wish the rent was heaven sent»: housing first? The plight of the homeless in Boston since the 1980s

Yaneira Wilson Wetter (LAVUE - École nationale supérieure d'architecture de Paris Val-de-Seine) – Représentations d'une violence symbolique, structurelle et institutionnelle, un ordinaire de l'habitat social au Venezuela

Maria Patricia Mariño (Ecole d'Architecture et Urbanisme - Universidad Nacional del Nordeste) - Conservation du patrimoine industriel comme stratégie de protection du logement à Fontana (Chaco)

Aurélie Quentin (LAVUE - CNRS) - Le rôle du logement social dans la reproduction d'un ordre urbain inégalitaire à Medellin.

Mathilde Moaty (LATTS - Université Gustave Eiffel) - Elites économico-financières et logement à São Paulo : une approche macro et méso

Marges extractives : (re)penser le nexus Mines-Énergie dans les Amériques par les infrastructures

Organisation : Marie Forget (EDYTEM - Université Savoie Mont-Blanc) et Vincent Bos (Géoressources - Université de Lorraine-CNRS-tésé- CEA Paris-Saclay)

Jérôme Fresneau (CESSMA - Université Paris Cité) - Intégration versus fragmentation : les effets spatiaux des activités extractives au prisme des infrastructures

Lila Benaza (Pléiade - Université Sorbonne Paris Nord) - L'exploitation des sables bitumineux en Alberta (Canada): impacts territoriaux sur les sociétés riveraines

Tobias Etienne-Greenwood (LAP - EHESS) - Le cadre et le trait. Remarques sur les picadas petroleras et les bases d'exploitation d'hydrocarbures en Argentine

Juan-Pablo Pallamar (Pléiade - Université Sorbonne Paris Nord) - Le complexe hydroélectrique du Rio Madeira (CRM) et l'émergence du centre sudaméricain

Héloïse Prévost, Isabelle Hillenkamp (CESSMA - IRD) - Perception et résistances des agricultrices et agriculteurs agroécologiques face aux infrastructures minières et agro-industrielles au Brésil. Une approche de genre

L'art comme outil politique autochtone dans les Amériques

Organisation : Aurélie Journée-Duez (LAS - EHESS) et Morgana Herrera (CRIAL - Université Sorbonne Nouvelle)

Morgan Labar (Ecole supérieure d'art d'Avignon - SACRe - Thalim)

Coralie Morand (Lesc - CNRS) - Théâtre rituel et intérêts politiques : la Moronka - Chabela Ju comme instrument militant chez les Ixil du Guatemala

Fabrice Le Corguillé (HCTI - Université de Bretagne Occidentale) - Kent Monkman ou la tricksterisation des normes picturales occidentales

Thibaut Cadiou (LCE - Université Lumière Lyon 2) – Peinture contemporaine, luttes politiques autochtones et imaginaires exotisants en Amazonie colombienne et péruvienne

Laura Lema Silva (LCE - Université Lumière Lyon 2) & Élise Pic (CTAD - Université Paris Nanterre) - Sanaduría, les plantes de la médiation: implications politiques d'un projet muséographique

Clarisse Tauléwali Da Silva (École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris) & **Taneyulime Ludwina Pilissi** (Université de Lorraine) - Résister c'est exister. Perceptions et perspectives des pratiques artistiques et culturelles amérindiennes kalin'a en Guyane

Gauches et genre dans les Amériques

Organisation : Mathieu Bonzom (CESSP - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et Lissell Quiroz (AGORA - CY Cergy Paris Université)

Maria Elvira Alvarez Gimenez (AGORA - CY Cergy Paris Université) - Politisation et rôle des femmes dans les

gauches en Bolivie entre la fin de la guerre du Chaco et la Révolution Nationale (1935-1952)

Zara Abud Ferrufino (Triangle - Université Lumière Lyon 2) - Les femmes du MAS : les sénatrices et députées du Mouvement vers le socialisme (MAS)

Jules Falquet (LLCP - Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis) - Sexe, race et classe dans la gauche mésoaméricaine face à l'avancée du néolibéralisme : les expériences du FMLN et de l'EZLN

Thierry Maire (CMH - ENS) - Sandra Moran et la gauche impossible : religion et droits LGBTI au Guatemala

La Havane dans les Amériques : comparaisons urbaines et perspectives transnationales

Organisation : Violaine Jolivet (CÉRIUM - Université de Montréal) et Laurine Chapon (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)

Magali Kabous (LCE - Université Lumière Lyon 2) - Célébrations cinématographiques et audiovisuelles des 500 ans de la capitale

Karla Calviño (CRIMIC - Sorbonne Université) - La Havane: espace public, contestation et solidarités artistiques dès 1990 à aujourd'hui

Etienne Morales (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle) - L'aéroport international de La Havane : une porte d'entrée et de sortie dans le temps long (de 1929 à nos jours)

Eduardo Azorín García (Instituto de Historia - CSIC) - Transformación y desarrollo técnico del mobiliario urbano de La Habana (1772-1835)

Maritza Cristina Garcia Pallas (Katholieke Universiteit Leuven) - Transnational dimensions of housing production in post-2011 Havane

Retrouvez les communications des intervenants et intervenantes aux ateliers sur le site du Congrès

Retrouvez quelques temps forts autour des ateliers en vidéo :

Entrevue avec Lissell Quiroz et Mathieu Bonzom
Retour sur l'atelier « Gauche et genre dans les Amériques »

Entrevue avec Ahmed Mulla et Giulia Manera
Retour sur l'atelier « Penser les féminismes noirs à travers la fiction, le théâtre et la poésie des autrices francophones, lusophones, hispanophones et anglophones des Amériques »

Entrevue avec Miléna Santoro et Laura Cahier
Retour sur l'atelier « (Re)présentations filmiques et femmes autochtones dans les Amériques »

Entrevue avec Marie Forget
Retour sur l'atelier « Marges extractives : (re)penser le nexus mine-énergie dans les Amériques par les infrastructures

TABLES RONDES

Les tables rondes en chiffres
Lors de l'édition 2023 du Congrès, 21 tables rondes ont été organisées, faisant l'état de la recherche dans diverses disciplines des SHS, elles sont portées par les membres du Conseil scientifique du Congrès.

Retour sur la table-ronde **Économie :** par Renaud Metereau (LADYSS - Université Paris Cité), Vinícius de Araújo (LADYSS - Université Paris Cité) et David Distelrath (LADYSS - Université Paris Cité)

Revivez la table ronde Économie

Retour sur la table ronde **Développement durable : Études sur les Amériques et circulation des concepts : le cas du développement durable** par Isabel Georges (CEPED - IRD) et Évelyne Mesclier (PRODIG - IRD)

Le développement durable, malgré l'ancienneté relative du concept, constitue aujourd'hui un champ de recherche international en plein essor, en association avec d'autres concepts plus récents comme ceux d'anthropocène ou de transition. Son analyse et celle de ses usages épistémologiques et institutionnels, voire politiques, prend une place croissante dans les études aréales. La question du développement humain, et avec elle, des inégalités économiques, sociales, politiques, spatiales, et pas seulement des inégalités face aux problèmes environnementaux, s'en trouve aussi modifiée. Comment les études en sciences humaines et sociales sur et dans les Amériques contribuent-elles à structurer ce vaste champ, à la fois en France et à l'international ? Cette table ronde a permis d'initier une réflexion à partir de deux axes qui se sont croisés et alimentés, le premier portant sur ce qu'on entend par concept et circulation des concepts, le second sur des thématiques de recherche concrètes liées au développement durable dans les Amériques.

Le premier intervenant, Stéphane Dufoix (Université de Nanterre-Sophiapol/IUF), a rappelé que tout le monde utilise des concepts. Ceux employés par les acteurs sont qualifiés d' « émiques », pour les différencier de ceux qu'utilisent les observateurs, appelés « étiques ». Mais les seconds sont également, d'un autre point de vue, émiques car ils sont fabriqués par ces acteurs particuliers que sont les chercheurs. Ces acteurs bénéficient d'une reconnaissance sociale particulière, d'une autorité spécifique, qui leur permet de les diffuser tout auréolés de « vérité ». Les concepts qu'ils diffusent sont produits dans un espace qui n'est pas neutre, qui est hiérarchisé. Il serait faux cependant de penser que les concepts se diffusent tels quels depuis un centre vers des périphéries. Ils sont toujours déplacés, traduits, transformés. Ainsi, s'il existe une hiérarchie structurelle entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, la circulation des concepts ne se fait pas sans transformation et il y a toujours aussi d'autres échelles hiérarchiques, un Nord du Sud, un Sud du Sud, un Nord du Nord, etc. La fractalité de ces phénomènes impose de les regarder de façon précise.

Rigas Arvanitis (IRD, Ceped) a expliqué avoir étudié dès les années 1980 les recherches portant sur des thématiques environnementales, dans un contexte de globalisation « heureuse », censée apporter le développement économique. L'exemple de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, une des agences ensuite fusionnées dans l'ADEME, Agence de la transition écologique, était inaudible : son grand programme de recherche ne pouvait pas aborder la question de l'énergie, le gouvernement ayant déclaré que la seule énergie durable était le nucléaire. L'IRD dans le même temps ouvrait des chantiers sur l'Amérique latine et sur des thématiques épistémologiques pour comprendre la distance entre les préoccupations environnementales croissantes (déperdition des sols, baisse des stocks de poissons, etc.) et le monde des entreprises. Rigas Arvanitis a travaillé dans ce cadre sur l'apprentissage technologique des entreprises et abouti à des conclusions : cet apprentissage se fait dans un collectif plutôt stable, il permet de développer des pratiques

fonctionnelles et cumulatives, et il a son idiosyncrasie propre dans chaque collectif, c'est-à-dire qu'il sera toujours différent d'un lieu à un autre. Accéder à des pratiques et des techniques « durables » (terme qui n'avait pas ce sens dans le 20ème siècle) repose aussi sur cet apprentissage nécessaire. Cela ne garantit cependant pas que le « développement » soit « durable », deux termes qui peuvent se trouver en opposition, car liés à des visions stratégiques et politiques distinctes.

Hugo Thomas (Université Rennes 2) a ensuite présenté le concept de « mobilité durable » qui est au cœur du projet de recherche financé par l'ANR, Modural, auquel il participe en tant que doctorant. La première trace de ce concept remonte à un « livre vert » de la commission européenne en 1992, la même année que la conférence de Rio sur le climat. Il s'agissait de l'application aux problèmes de transport (congestion, pollution, étalement urbain) des principes du développement durable. Le concept de « mobilité » permettait de souligner que ce n'était pas seulement un problème technique d'offre, de tuyaux et de fluides, mais aussi de demande. Pendant longtemps cependant, le concept est resté vague et peu opératoire, notamment dans les documents des bailleurs. Par ailleurs, pour les populations les moins favorisées, confrontées à une absence de choix, l'obligation de marcher et des temps de transport extrêmement longs, la mobilité durable ne peut pas se limiter à réduire la pollution de l'air, comme essaient de le faire les politiques publiques qui promeuvent le véhicule électrique : la dimension sociale est ainsi au cœur des ODD. Une deuxième approche plus critique, émergeant d'Amérique latine, remet en cause les réformes néolibérales effectuées au nom de la mobilité durable. Les bus en site propre (BRT) comme ceux de Curitiba, Bogotá et Santiago, appropriation latinoaméricaine des modes de transport massif, illustrent cette ambivalence en voulant proposer une offre accessible aux plus pauvres avec de faibles ressources publiques.

Catherine Aubertin (IRD, UMR Paloc) a rappelé que les premiers économistes, comme par exemple Thomas Malthus ou John Stuart Mill, reconnaissaient que les ressources naturelles et la croissance du capital avaient des limites. L'idée d'une croissance infinie est récente, portée par les théoriciens néoclassiques des années 1950. En Amérique latine, on parle de développement « soutenable », traduction plus juste de « sustainable » qui renvoie aux limites planétaires, et non pas « durable » qui renvoie à « pourvu que ça dure ! ». Les conventions internationales d'environnement comme celles, ratifiées par la majorité des pays, qui portent sur la biodiversité et le changement climatique permettent de produire un cadre d'analyse, des consensus sur des définitions et des concepts. Mais il faut traduire ces concepts. Par exemple, « le vivant », objet matériel susceptible d'appropriation et de valorisation en français, n'a de traduction ni en espagnol, ni en anglais. En Amérique latine, le mouvement « socio-environnemental » lie environnement et droits sociaux, quand l'Amazonie des routes rencontre l'Amazonie des fleuves. S'impose au Brésil la figure de Chico Mendes et des seringueiros venant se mettre devant les bulldozers pour protéger la forêt des ouvertures de routes toujours plus à l'Ouest. Se construit alors le concept de produits « non ligneux » de la forêt qui permet de vivre dignement des produits de la forêt tout en la conservant. Le concept de services écosystémiques a été jugé trop scientifique et occidental par les pays du Sud, aussi l'IPBES (plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques) a-t-elle imposé celui de « contributions de la nature aux populations ». Le concept de services écosystémiques a été adopté par les économistes mainstream qui pensaient possible de les mesurer et de leur donner une valeur monétaire. Ces économistes ont ainsi créé des marchandises, par exemple la « tonne d'équivalent dioxyde de carbone non émise – TCO2eq » pour réguler et compenser les émissions de gaz à effet de serre. Quand en 2009, le Brésil de Lula s'engage à diminuer de 80% la déforestation en Amazonie, les gouverneurs des Etats amazoniens vendent sur le marché volontaire ces tonnes de carbone provenant de terres qui auraient pu être déforestées… Ces analyses de concepts et la critique du productivisme sont au cœur de l'économie de l'environnement, science subversive qui sape les fondements de l'économie dominante.

Diana Burgos-Vigna, secrétaire générale de l'IDA, souligne que le GIS contribue à ces savoirs et concepts, sans imposer de thématique à ses membres. Il contribue sur tous les défis identifiés, en prenant en compte notamment la polysémie des termes, à la fois en France et dans les Amériques. Il s'agit aussi d'éviter les visions coloniales. On peut citer par exemple au sein du GIS les colloques IdA-MEAE-EULAC qui sont organisés en partenariat avec l'AFD. Le dernier a porté sur les enjeux du commerce des matières premières, il a été question par exemple du lithium, censé contribuer au développement durable. La difficulté est aussi de toucher la société civile. En 2025, il y aura le Congrès du CEISAL à

Condorcet, sur Justice sociale et environnement auquel le GIS IDA participera. La table-ronde suivante du Congrès, organisée par Robert Boyer, concerne également ces thématiques.

L'ensemble de ces contributions, complété par le débat, a mis en lumière tout d'abord l'importance de s'interroger sur les concepts, avec un point de départ proposé par S. Dufoix : les concepts ne répondent pas à une essence pré-determinée d'un phénomène, ils viennent « envelopper » des phénomènes et leur donner des noms, ce sont des constructions. Le concept même de « développement durable » pose question car, comme l'ont souligné les intervenants, il mêle deux choses incompatibles, un développement économique infini, l'existence des limites de la planète. Par ailleurs, il faut rendre compte des positions des Suds et des Nords, et des « Suds dans les Suds », des populations urbaines qui se déplacent à pied, des paysanneries. Il faut opérer des traductions des concepts en évitant les visions colonialistes.
Il faut d'autre part comprendre la façon dont les entreprises et la société civile s'approprient les concepts. Les entreprises, étant du côté de la production, du « développement », et fonctionnant selon leur propre idiosyncrasie, ne sont pas forcément les mieux placées, malgré leur capacité technologique, pour aller vers des solutions. Le débat a aussi soulevé la question du rôle de l'État : ce sont les États qui vont aux forums, qui font les lois également, et restent donc des acteurs incontournables. Par ailleurs, les chercheurs, et leurs pratiques 'performatives', composent également l'État. Ces réflexions peuvent sans doute contribuer à alimenter un agenda de recherche, à commencer par la construction d'un dossier thématique croisant ces différentes approches disciplinaires, territoriales et conceptuelles.

Retour sur la table ronde **Histoire : Histoire de la santé dans les Amériques** par Irène Favier (LARHRA - Université Grenoble Alpes) et Johan Wurzburg (CREA, Université de Paris Nanterre)

Entretien avec Irène Favier autour de la table ronde Histoire

Cette table ronde consacrée à la recherche en histoire avait pour souhait d'introduire une thématique émergente en France, mais déjà investie par les recherches américanistes franco-, hispano- et anglophones : le champ des études en histoire de la santé. Supplantant une histoire plus traditionnelle de la médecine, le changement de terminologie en faveur d'une acception plus large – la santé – vise depuis quelques décennies à élargir l'appréhension des questions sanitaires au-delà du face à face entre médecin et patient – ce dernier restant au demeurant dans l'ombre du premier, dont le protagonisme historique a été jusque lors présenté comme central, selon un mode narratif qualifié d'héroïque. Entamée pour l'essentiel dans les années 1980, cette révision paradigmatique et, partant, méthodologique a eu lieu en bonne part dans les espaces américains, non sans des effets de méconnaissance, relatifs, dû à la géopolitique linguistique des espaces académiques. Si les études étatsuniennes sur la santé constituent une somme considérable, il nous a paru intéressant, dans la perspective du Congrès, de mettre en regard des bilans sur les travaux réalisés en espagnol et en français, respectivement depuis le Pérou et les espaces sud-américains d'une part, et les espaces francophones – canadiens mais aussi suisses et français – de l'autre. La table ronde s'est ensuite interrogée sur les conversations lusophone et anglophone à l'œuvre dans les travaux en cours de deux doctorant·es depuis la France.

Jorge Lossio, enseignant-chercheur à la PUCP de Lima, est ainsi revenu sur quatre décennies de développement de l'histoire sociale de la santé, à partir des travaux pionniers du péruvien Marcos Cueto, désormais chercheur à Fondation Oswaldo Cruz à Rio de Janeiro et directeur de la rédaction de la revue *História-Ciência-Saúde – Manguinhos*, une référence dans ce champ aux côtés de *Quipu. Revista Latinoamericana de Historia de las Ciencias y la Tecnología,* éditée au Mexique. Menés au cours de la décennie 1980, les premiers travaux de M. Cueto se sont attachés à appréhender le phénomène sanitaire selon un prisme plus critique, au moyen d'outils conceptuels tels que les notions de médicalisation ou de contrôle social et à partir d'une méthodologie historienne donnant une place prépondérante au contexte. Ont ainsi été appréhendées à l'aune d'une nouvelle approche la professionnalisation des médecins et l'innovation scientifique dans les espaces dits périphériques, les réponses politiques aux épidémies, les enjeux géopolitiques liés à la construction d'une santé régionale puis mondiale, en collaboration avec le canadien Steve Palmer. Les années 1980 et 1990 ont également été marquées par un regain d'intérêt pour la question coloniale, à travers les

travaux de Miguel Rabí Chara et Leoncio López-Ocón, qui montrent la coexistence des pratiques européennes et indigènes mais aussi l'usage de la science à des fins de contrôle et de domination ; pour la création des institutions, notamment hospitalières (Ana Cecilia Rodríguez et Ana María Carrillo sur la santé publique au Mexique, ou encore l'actuelle ministre de la santé brésilienne Nizia Trinidade, dont les travaux en sociologie ont interrogé la construction d'une santé publique et ses dilemmes entre espaces urbains et ruraux). La dimension « mondiale » de la genèse des santés publiques latino-américaines a suscité un intérêt particulier, dont témoignent les études de l'historien brésilien Gilberto Hochman sur la fondation Rockefeller – acteur majeur de ce processus à l'échelle régionale à tout le moins – ou celles de l'historienne canadienne Anne-Emanuelle Birn pour le cas mexicain.

Le début du XXIème siècle n'a pas marqué la substitution de cette approche à la précédente. Il a vu plutôt s'installer la coexistence de l'histoire sociale de la santé et de l'histoire traditionnelle de la médecine, mettant à l'honneur des figures masculines de médecins tels qu'Hipólito Inanue, Daniel Alcides Carrión, ou Cayetano Heredia qui donne son nom à une université liménienne. En dépit d'un nombre réduit d'acteurs, ces deux approches coexistent, et communiquent peu, à l'instar de la relative faiblesse du dialogue entre la *Asociación de historia de la medicina peruana* et la dynamique *Asociación Peruana* de Historia y *Estudios Sociales* de la *Ciencia*, la Tecnología y la *Salud* (APHESCTS) qui promeut une étude élargie de ces domaines tel que l'examen de l'usage social et sanitaire des plantes (Diego Graña, Pedro Favarón, Oscar Espinoza, Emanuelle Fabiano, Carolina Rodriguez), la dimension genrée des pratiques médicales et les violences qu'un tel prisme véhicule (Raúl Necochea sur la planification familiale, Lissell Quiroz sur l'obstétrique), les politiques publiques en santé publique (Patricia Palma). L'épidémie de covid et le choc qu'elle a provoqué sur la société péruvienne ont également amené un regain d'intérêt pour les questions épidémiques, de même que l'engagement d'une réflexion collective autour de cet épisode récent, dont témoigne l'ouvrage de Jorge Lossio et Mariana Cruz, qui propose une première chronologie pour cette séquence aux multiples réminiscences des passés.

L'intervention de Laurence Monnais s'est centrée sur la nécessité de contrebalancer l'approche de l'Histoire de la santé aux Amériques sous l'angle national. Elle propose ainsi de dépasser les frontières politiques et lance un appel à développer une « histoire de la santé continentale ».

La mention de l'exceptionnalisme historiographique québécois permet de mettre en lumière plusieurs études ces vingt dernières années mettant l'accent sur le rapport de force entre anglophones et francophones dans l'histoire des institutions de santé locales d'une part, et sur la nécessité de s'imposer dans un domaine dominé par la recherche anglophone, canadienne et nord-américaine d'autre part. Cette nécessité soulève des questions et défis tels que la mise en valeur de « particularismes » sans distorsion des réalités historiques : des travaux se focalisant sur les initiatives fédérales de santé publique, ou encore sur la santé mentale et les communautés autochtones montrent la voie en ce sens.

Face à ce que Laurence Monnais qualifie d'une historiographie « compartimentée » et « en silos », une histoire continentale de la médecine et la santé devient de plus en plus nécessaire à approfondir, particulièrement vis-à-vis :

- Du domaine de l'histoire des épidémies et pandémies, pour explorer par exemple une histoire américaine de la grippe espagnole ou encore du SIDA (trajectoire virale, prise en charge, et mise à l'écart de certaines communautés à l'échelle continentale) ;
- De l'histoire américaine de la médecine sociale et de la santé communautaire (Anne-Emanuelle Birn ; Esyllt Jones) ;
- Des inégalités de sociales et de santé à l'échelle du continent.

La présentation s'est clôturée avec la mention de projets en cours en histoire de la santé continentale auxquels Laurence Monnais a participé, notamment un projet d'étude comparative Québec-Ontario sur les politiques de vaccination contre la rougeole, constituant le point de départ d'une histoire mondiale de la rougeole. Ce plaidoyer pour une histoire continentale, exigeante aux plans linguistique et logistique, souligne la nécessité d'un travail collectif, interdisciplinaire – et attentif aux réalités du terrain.

Dans un second temps, la table ronde a évoqué les travaux en cours de deux doctorant·es sur les Amériques et leur inscription dans des historiographies dont il s'agissait de tracer les contours et d'interroger les réalités linguistiques.

Valentine Mercier s'attache actuellement à écrire une biographie collective des sept premières femmes psychiatres au Brésil – leur localisation à Rio de Janeiro et Sao Paolo impliquant une interrogation sur les réalités géographiques brésiliennes. En quoi l'introduction de la mixité de genre dans cette discipline médicale en a-t-elle modifié les thèmes voire les pratiques ? Pour ce faire, elle propose d'utiliser le concept de persona, défini par Marcel Mauss, afin d'identifier des façons de faire professionnelles qu'il s'agit de mettre en lumière au détriment des idiosyncrasies soulignées par un usage plus traditionnel de la biographie. L'historiographie qu'elle mobilise a trait au genre, à l'histoire des sciences et à la psychiatrie – et comporte relativement peu de titres francophones, à l'exception des travaux menés en France par Aurélia Michel sur l'histoire du racisme ou ceux de la canadienne Stéphanie Pache. L'essentiel des références provient de publications brésiliennes (Cristiana Facchinetti, Ana Teresa Venancio, Magali Engel, Jane Russo). Au vu des potentialités énormes de la recherche sur la psychiatrie brésilienne, le champ de l'historiographie francophone sur cet espace reste donc à cultiver et à enrichir. Johan Wurzburg, doctorant au CREA à l'université Paris Nanterre, consacre sa thèse à l'impact de la crise des opioïdes nord-américaine sur les politiques de guerre aux drogues et les représentations de la dépendance, en adoptant une approche locale (État du Vermont, États-Unis). Afin d'apporter un éclairage historiographique à cette « histoire immédiate », une approche chronologico-thématique a été adoptée, mobilisant une historiographie portant à la fois sur l'histoire de la médecine états-unienne, en particulier l'histoire de la douleur, ainsi que l'histoire des politiques de santé publique nord-américaines vis-à-vis de la dépendance, avec une insistance particulière sur l'évolution de l'interrelation entre modèles prohibitionnistes, médicaux et de réduction des risques. L'adoption d'une approche chronologico-thématique a ainsi permis de mettre en lumière :

- Le processus de « pharmacologisation » du traitement de la douleur avec une insistance particulière sur l'émergence du concept de « pseudo-addiction » dans la littérature médicale états-unienne (années 1980 et 1990), permettant de légitimer le recours aux antalgiques à base d'opioïdes dans le traitement des douleurs chroniques.
- La constitution d'un récit insistant sur le caractère iatrogène de cette épidémie d'addictions et présentant les personnes devenues dépendantes aux opioïdes prescrits comme des victimes de l'industrie pharmaceutique nord-américaine.
- La question du rôle des déterminants sociaux de la santé dans l'aggravation de cette crise, notamment après l'intervention des pouvoirs publics états-uniens en matière de surveillance des prescriptions d'opioïdes qui a provoqué un transfert de l'usage de substances vers le marché illicite.
- La question de la place des politiques de réduction des risques au sein des modèles actuels de lutte contre la dépendance, considérés de plus en plus comme défaillants, et qui trouve un écho particulier en Europe de l'Ouest, notamment en France.

Retour sur la table ronde **Caraïbe : Les relations internationales de la Caraïbe : Histoire, évolution récente et perspectives** par Hélène Harter (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et Carlos Quenan (IHEAL CREDA – Université Sorbonne Nouvelle)

Entretien avec Carlos Quenan et Hélène Harter autour de la table ronde Caraïbe

Dans ce cette table ronde, coordonné par Hélène Harter et Carlos Quenan, les présentations ont porté sur les importants défis socio-politiques et environnementaux de la région des Caraïbes, les implications de la crise haïtienne sur les pays voisins, les coopérations et rivalités géopolitiques dans les Caraïbes, ainsi que les intérêts financiers, avec notamment la permanence des paradis fiscaux. Avec l'organisation de ce panel, l'Institut des Amériques cherche à promouvoir le dialogue entre les chercheurs, les experts et les décideurs pour contribuer à l'identification de voies possibles pour favoriser le développement des liens de coopération et de paix dans la région.

Carlos Quenan, professeur à l'IHEAL-Université Sorbonne Nouvelle et vice-président de l'Institut des Amériques, a présenté le panel en indiquant que la région des Caraïbes fait face à d'importants défis sociopolitiques et environnementaux. Il a proposé que, dans le cadre de cette table-ronde, la crise des Caraïbes et ses implications dans la région soient abordées comme premier aspect; puis dans un second temps, les rivalités géopolitiques dans le monde

d'aujourd'hui et les réalités sino-américaines dans la région seront présentées ; enfin, l'aspect financier dans les Caraïbes. Hélène Harter de l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne a complété l'introduction en soulignant comment l'Institut des Amériques a toujours promu la transaméricanité ainsi que le partenariat entre le monde académique et de la recherche et les acteurs et experts des politiques publiques. Elle a également rappelé la richesse de son réseau, la dimension euro-latino-américaine et le rôle important des 12 pôles situés dans les Amériques. Claire Guillemin a fait une présentation sur la création et le fonctionnement du Pôle Caraïbes IdA, situé à Saint-Domingue depuis 2011 à la Fondation Globale Démocratie y Développement, Funglode, et à l'Institut Global, en collaboration avec la FLACSO-RD depuis 2022. L'action de ce pôle repose sur un comité scientifique dont l'objectif est d'accompagner et de proposer des sujets d'étude et de réflexion sur les grands défis actuels de la région et en particulier à travers les 4 axes thématiques transversaux suivants : la citoyenneté, l'inclusion sociale et les inégalités ; les mobilités et les identités ; la résilience et le changement climatique ; l'intégration et le développement économique des petits États insulaires en développement (PEID).

L'Ambassadeur Pierre Karly Jean Jeune a rappelé comment la coopération dans les Caraïbes a été renforcée. Il a indiqué qu'entre la République d'Haïti (RH) et la République dominicaine (RD) il y a eu un niveau considérable de coopération, surtout après les catastrophes naturelles, comme ce fut le cas lors du cyclone San Zenón ou du tremblement de terre de 2010. Il a souligné également la coopération de Cuba, en particulier dans le domaine de la santé, ainsi qu'avec la Jamaïque. Mais il a indiqué qu'Haïti coopère davantage avec la République dominicaine, en termes de commerce et de migration. Il a souligné qu'à travers ces thèmes des facteurs de rapprochement sont recherchés et qu'un dialogue est maintenu pour mieux se connaître. Il a cité comme exemple le projet de création d'une Unité de Recherche RD/RH et insularité.

L'Ambassadeur Julio Ortega de RD a souligné que, d'un point de vue géographique, les Caraïbes partagent la même mer, une géographie similaire et des problèmes climatiques identiques. En même temps, d'un point de vue plus historique, les Caraïbes représentent une grande diversité. Les Caraïbes insulaires hispanophones (RD, Cuba, Porto Rico) représentent plus de 25 millions d'habitants. Les Caraïbes anglophones ont une forte unité politique et partagent une organisation politique. Et les Caraïbes francophones avec Haïti, la Guadeloupe, la Martinique et Saint-Martin, sont également présents dans cet ensemble fragmenté. Dans ce contexte, il a souligné le rôle des grandes puissances, en premier lieu les États-Unis, leur rôle dominant, qui ont envahi Cuba, Haïti, la République dominicaine et Porto Rico. Il a indiqué que la présence militaire des États-Unis dans la région est la plus importante. L'Union soviétique a également joué un rôle dans le passé. Ainsi que les anciennes métropoles européennes : France, Espagne, Royaume-Uni, Pays-Bas. Il a ajouté que le rôle de la Chine était de plus en plus important depuis 10 ans, sa présence commerciale dans la région dépassant celle des États-Unis. Cette réalité décrite est très complexe. Dans ce contexte, l'île de Saint-Domingue ou île d'Haïti, que l'on pourrait appeler par consensus, l'île Quisqueya, est composée de deux États dans des situations très différentes. Au 20ème siècle, la migration haïtienne a été amplifiée. En République dominicaine, le capitalisme s'est construit sur la main-d'œuvre haïtienne (construction, tourisme, agriculture). Il a mentionné qu'il y a un problème structurel dans le pays. Depuis la CMBDH, il a réitéré que son objectif est d'identifier les questions et les projets dans lesquels le dialogue fonctionne, comme c'est le cas pour la gestion de l'eau. Il a conclu en lançant un appel à la communauté internationale qui, selon lui, doit continuer à soutenir Haïti et à aider son peuple à trouver des solutions.

L'ex-Ambassadeur Smith Augustin a proposé de replacer la question haïtienne dans le contexte caribéen et d'essayer d'expliquer en quoi consiste la crise haïtienne. Il a indiqué qu'actuellement, l'État ne contrôle pas le territoire. L'indépendance de 1804 a été créée à partir de l'exclusion des masses, jusqu'à ce qu'elles affrontent l'État pour bénéficier de leurs droits. Puis l'Etat s'est consolidé pour affronter le peuple, qui reste exclu et en marge. Depuis 2004, l'État s'est effondré et ne peut assurer ni la sécurité ni le bien-être. Depuis 2020, le Parlement est dysfonctionnel et depuis 2021 il n'y a pas d'élus en Haïti. Il a expliqué que la crise haïtienne est une crise permanente, car c'est un État qui ne peut pas assumer ses fonctions vitales. Il a indiqué qu'en 3 ans, on était passé d'un Etat défaillant à un Etat « vide ». Les mesures nécessaires sont le rétablissement de la paix ; le renforcement des institutions et le développement économique. Il a ajouté que les Caraïbes n'ont pas les moyens de mettre en œuvre ces politiques, elles dépendent de forces hégémoniques. Selon lui, la situation haïtienne dépasse les Caraïbes. Haïti représente 23% de la population des Caraïbes et, avec la République dominicaine, la moitié de la population des Caraïbes. Le défi actuel est de contrôler les

flux migratoires. Il considère que l'économie haïtienne est tellement marginale, qu'elle n'a aucune importance, de sorte que la communauté internationale s'en détourne. Il a souligné que, par exemple, la situation haïtienne n'a aucun impact sur l'activité touristique florissante des Caraïbes et en particulier celle de la République dominicaine. En Haïti, il n'y a pas d'investissement étranger direct, donc il n'y a pas d'intérêt économique. Quand on analyse la CARICOM : Haïti est le seul Etat membre dont la population ne circule pas librement (alors que la CARICOM est inscrite dans le passeport des ressortissants haïtiens). L'économie caribéenne sur la scène mondiale atteint à peine 3% et en cela, la part d'Haïti est infime. Par conséquent, il a indiqué qu'il est illusoire d'espérer que les Caraïbes pourraient être intéressées par la solution haïtienne. Les pays cherchent des solutions lorsque leurs intérêts sont affectés. Les problèmes d'Haïti sont les siens et c'est Haïti qui en souffre.

Gonzalo Paz, de l'Université de Georgetown, a parlé du nouveau rôle de la Chine dans la région. Il a soutenu que depuis le 45e anniversaire du Parti communiste, la Chine est devenue un acteur mondial majeur. La République Populaire de Chine n'a pas eu de présence coloniale dans les Caraïbes, mais elle a fait partie des mouvements migratoires. Il n'a pas de base militaire dans les Caraïbes, mais sa première intervention dans une mission de sécurité de l'ONU a été avec la MINUSTHA. Il a également souligné l'expansion du canal de Panama et la situation de contrôle que la Chine a sur les ports (qui contrôle 40 ports dans le monde). Un autre élément d'importance présenté est la reconnaissance diplomatique de la Chine et de Taiwan ; et le premier traité signé par la Chine sur la protection des travailleurs chinois à Cuba. Il a ajouté que la région avait toujours été importante en termes de reconnaissance diplomatique de la Chine. Au cours des cinq dernières années, le Panama, le Salvador, la République dominicaine, le Honduras et le Costa Rica ont reconnu la Chine.

Jean-François Ponsot, professeur à l'Université de Grenoble Alpes, a expliqué qu'il effectuait des recherches sur les îles Vierges britanniques qui sont un centre d'intérêt pour la Chine. Il a indiqué qu'il s'agit d'un paradis fiscal et qu'il figure sur la liste noire. Il a indiqué qu'il y a 0 % d'impôt sur les bénéfices et 8 % sur le revenu. Ces conditions attirent les institutions financières étrangères et surtout chinoises. En fait, ces îles Vierges sont au cœur des intérêts chinois envers l'Amérique latine ; Il a expliqué que c'est un moyen pour la Chine d'implanter sa monnaie dans les Caraïbes et à Los Angeles et qu'il faut approfondir l'analyse sur la présence financière de la Chine dans la région latino-américaine et des Caraïbes et ce d'autant plus que plusieurs pays d'Amérique latine.

Suite aux questions et aux échanges avec la salle, les intervenants ont proposé de rester en contact pour promouvoir les débats, les événements scientifiques et éventuellement la mise en place de projets de recherche sur les thématiques abordées. Ainsi, il est envisagé de constituer un espace d'échanges et de recherche sur les relations Haïti-République Dominicaine sous les auspices de la CMBDH en interaction avec des chercheurs et des experts travaillant sur les Caraïbes.

Retour sur la table ronde **Sources culturelles : L'accès et l'usage des sources « culturelles » américaines dans la recherche française ou européenne** par Símele Soares Rodrigues (LARHRA - Université Jean Moulin Lyon 3) et Bertrand Van Ruymbeke (TransCrit – Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis)

Dans le sillage des discussions sur la science ouverte et dans le tournant du numérique dans les sciences sociales, plus particulièrement dans l'histoire, la table ronde « L'accès et l'usage des sources « culturelles » de pays américains dans la recherche européenne » propose de s'interroger sur trois éléments principaux : 1) discuter de la nature des sources « culturelles », à savoir les sources officielles et non-officielles, s'interroger sur comment les trier et ainsi constituer un corpus de sources dans un monde dans lequel on peut avoir la sensation d'abondance d'accès à plusieurs « archives numériques »; 2) faire un état de lieu des accès à certaines archives privées et publiques dans les pays américains, plus particulièrement le Brésil et les Etats-Unis, mais aussi l'Uruguay, l'Argentine, la Colombie, le Mexique, la Bolivie, le Chili et le Paraguay ; 3) réfléchir aux manières de les rendre disponible dans des plateformes de recherches (histoire numérique) dans le cadre de la science ouverte.

Composée par Antoine Acker (Université de Genève), Hend Jabeur (Université Paris 8), Beatriz Tadeo Fiuca (Sorbonne Nouvelle), Bertrand Van Ruymbeke (Université Paris 8) et Símele Soares Rodrigues (Université Jean Moulin – Lyon 3), la

table ronde a soulevé plus de questions qu'apporter des réponses. Elle concerne plus particulièrement l'histoire et les études culturelles des époques modernes et contemporaines.

Tout d'abord, concernant la nature des sources culturelles : les documents officiels, tels que les documents administratifs, produits par l'Etat et par des instances publiques, et les documents « non-officiels », ceux produits par des institutions privées, à savoir des musées, des théâtres ou même ceux produits par des « anonymes ». La variété de ces « sources culturelles » doit ainsi être cohérente avec les sujets de recherche et contribuer à répondre à des questionnements liés à chaque spécificité de notre problématique. En plus des documents officiels, elles peuvent être alors des photographies, des drapeaux, des charges, des timbres, des catalogues d'expositions, des billets de rentrée de théâtre, des annonces des journaux, des affiches, des compte-rendu de comptabilité, des sculptures, des films, des œuvres artistiques avec ou sans autorité.

Ensuite, un corpus qui prend en compte la pluralité de ces sources contribue à des nouvelles écritures des « histoires » environnementale, politique et culturelle, dans des approches transnationales, de l'histoire connectée et globale. Toutefois, après avoir fait un état lieu des archives et des corpus constitués dans nos recherches respectives, nous sommes arrivés à une première question. Du fait de la difficulté qui persiste pour accéder certaines « sources » et la plus grande possibilité de consulter des archives classiques, quel type d'histoire continuons-nous à écrire ? Comment écrire une histoire populaire à partir des « sources culturelles » plutôt élitistes ? Notre consensus finalement réside sur comment lisons-nous le document. A partir de quel regard plaçons-nous nos questionnements ?

Lorsqu'il s'agit des recherches transaméricaines, la numérisation de plusieurs archives sud et nord-américaines rendent plus facile la consultation des documents depuis l'Europe. Ceci contribue à une ouverture de point de vue de la recherche européenne sur les pays américains, trop souvent basée sur des sources européennes pour écrire l'histoire des Amériques (d'où la facilité d'accès à certaines archives européennes).

Par ailleurs, un écart de possibilité d'accès aux archives se présente en fonction de chaque pays. Les Etats-Unis offrent un éventail assez important au-delà des archives officielles classiques, les bibliothèques et associations privés telles que l'American Philosophical Society, la Library Company of Philadelphia, la Historical Society of Pennsylvania et la Massachusetts Historical Society offrent une remarquable organisation archivistique et un accès aux sources. Ceci concerne des documents imprimés mais aussi des œuvres d'art. Dans le cas de l'American Philosophical Society, un vaste programme de numérisation est engagé, que ce soit pour rendre accessible leurs collections ou en vue d'expositions en ligne. L'APS a même créé un Center for Digital Scholarship et offre une bourse exclusivement dans ce domaine (la Digital Humanities Fellowship). L'American Philosophical Society, avec ses deux centres de recherches, ses collections et son musée, est assurément une des plus anciennes et des plus richement dotées institutions états-uniennes en histoire culturelle, sociale et politique du XVIIIe siècle et du premier XIXe siècle, mais aussi pour l'histoire des cultures et des langues autochtones et l'histoire des sciences.

Dans le cas brésilien, parmi les nombreuses associations privées tels que musées, théâtres, galeries ou instituts culturels, la collection de la Fondation de la Biennale de Sao Paulo est peut-être la plus complète et disponible en ligne. Tous les catalogues d'exposition ont été numérisés et permettent une consultation entièrement virtuelle. Par ailleurs, la presse brésilienne est également consultable en ligne par l'hémérothèque digitale brésilienne. Ce n'est pas le cas pour les autres pays sud-américains. Parmi les cinémathèques latino-américaines, la brésilienne est celle qui fournit un inventaire plus complet et important de sa collection. En revanche, la recherche au sein des archives théâtrales et d'autres associations culturelles telles que les Instituts culturels binationaux reste restreintes à une consultation sur place et, parfois, nécessite une organisation archiviste au préalable par le propre chercheur. À ce sujet, les archives des théâtres municipaux de l'Argentine et de l'Uruguay, par exemple, ont lancé une numérisation de leurs affiches et programmes. Au Chili et au Paraguay, ceci n'est pas encore envisageable.

Pour conclure, nous soulevons un dernier point. La numérisation en marche de certaines archives, qui demande un engagement financier important de la part des institutions privées et publiques, nous conduit à s'interroger sur le rôle

de l'historien et de l'archiviste. Serait-il possible pour un historien ou chercheur des études culturelles de se doubler en chercheur/archiviste afin de contribuer à la numérisation des sources consultés ? Pourrions-nous mettre à disposition nos sources numérisées en ligne ? Sur quelle sorte de support ? Les limites sont multiples, mais les plateformes de recherches financées en partie par les projets obtenus lors d'appels divers contribuent, à leur échelle, à la mise à disposition de ce genre de documents. Cependant, le chercheur ne pourra pas se substituer à l'archiviste et les moyens financiers restent très limités.

Retour sur la table ronde **Arts visuels : Cuba dans l'audiovisuel. Représentations transnationales, visions croisées** par Magali Kabous (LCE - Université Lumière Lyon 2) et Zaira Zarza (Université de Montréal)

Avec le soutien de l'Unité de Recherche LCE et de l'Ambassade de France à Cuba (FSPI Cinéma)

Revivez la table ronde Arts visuels

L'histoire du cinéma cubain, depuis déjà plus de deux décennies, ne peut se conter au singulier. L'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographiques (ICAIC) ne concentre plus l'essentiel de la production et les artistes cubain.es ne vivent pas tou.tes dans l'île. Nombreux.ses sont celles et ceux qui travaillent de façon indépendante. Les cinéastes relèvent le défi d'exprimer leurs problématiques diverses à travers des voix singulières, véhiculant, consciemment ou non, un type de cubanité. En bout de chaîne, en termes de réception, les créatrices et créateurs doivent trouver pour leurs films des circuits de diffusion nationaux et internationaux.
À l'instar de la diversité des profils de cinéastes, les chercheur.ses qui composent cette table reflètent la diversité des outils méthodologiques utilisés, en Europe et en Amérique -du Nord au Sud- pour penser Cuba et sa production audiovisuelle. Il était essentiel pour nous de convier également à cette table un cinéaste pour compléter la réflexion collective.

La thématique de la migration et de la diaspora -amplifiée encore par la crise de la Covid-19- traverse la plupart des œuvres présentées. Il en découle une mise en question de l'identité et une redéfinition des frontières physiques et intellectuelles.

Divers questionnements ont été soulevés par des interventions se faisant écho mutuellement : Comment les artistes visuels modifient-ils leur discours et leur iconographie une fois qu'ils résident à l'extérieur ? Comment faire évoluer le *Made in Cuba* sans s'enfermer dans le carcan d'attentes extérieures voire dans une auto-représentation exotique ou caricaturale ? Quelle rupture stylistique et politique opèrent les cinéastes indépendant.es, tout en rendant hommage à un cinéma cubain classique modélisant et inspirant ? Comment réinventer les structures de production à Cuba en intégrant une nécessaire dimension internationale au milieu de crises nationales successives ? La table ronde s'est achevée sur une piste très féconde, l'invitation de Zaira Zarza à penser le commun, les séparations, les déchirures et les nouvelles possibilités, en recourant aux théories de l'affect.

Le cinéma et l'audiovisuel se présentent alors comme de puissants moyens de repenser une nation -à l'intérieur et en dehors de ses limites géographiques insulaires- en explorant les marges.

Retour sur la table ronde **Etudes aréales : Les GIS « études aréales » et l'internationalisation des réseaux** par Hervé Pennec (GIS Études Africaines en France - CNRS-IMAF-Aix)

Entretien avec Hervé Pennec autour de la table ronde Études aréales

La question qui nous mobilisait était comment les GIS travaillaient à l'internationalisation de leurs réseaux. Comment la gérait-Ils, qu'est-ce qui était mis en avant et enfin par le biais de quelles stratégies. La jeune recherche est revenue souvent dans nos discussions, les difficultés liées au terrain, les apprentissages liés aux langues mais également à la compréhension des terrains souvent très longs en sciences humaines et sociales, les questions de la diffusion des savoirs et celle de la visibilité de nos travaux. C'était une espèce de brainstorming, de partages d'expériences, de manières de faire différentes et complémentaires selon les histoires de chacun des GIS qui lui est propre. Il s'est agi de trouver des idées pour l'avenir, de nous donner rendez-vous pour échanger encore davantage, car c'est dans la diversité des expériences que des projets communs pourront jaillir, en abordant toujours selon les espaces, des questions thématiques transversales. Encore et encore plein de choses à créer, à inventer, afin de les décider ensemble pour qu'elles puissent vraiment venir de nos besoins spécifiques.

Nous sommes revenus sur l'existence des Groupements d'intérêts scientifiques, de leur genèse, de leur développement. A côté de l'Institut des Amériques, le plus ancien de tous, les autres, le GIS Asie, Etudes africaines et celui sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans faisaient figure de petits derniers avec leurs dix ans d'existence (qu'ils fêteront joyeusement le 27 septembre prochain lors d'une journée sur le Campus Condorcet, pj - programme). Si nos missions sont les identiques : structurer, fédérer, soutenir la jeune recherche, tenir à jour un état des lieux des activités académiques, diffuser, promouvoir, publiciser et favoriser la visibilité internationale..., ce qui est apparu était la très grande variabilité des applications de l'internationalisation, selon les structures, les forces en présence qui ne sont pas les mêmes selon les groupements, ce qui rend l'exercice difficile mais aussi passionnant. Les échanges ont été des objets d'inspiration, de nouvelles idées, de nouveaux défis à relever.

Rendez-vous à la prochaine, mais entre-temps nous avons pris l'engagement de nous retrouver plus souvent et plus régulièrement car nous trouvons sur un seul et même lieu : le bâtiment Sud de la recherche sur le Campus Condorcet!

Retour sur la table ronde **Littérature : Sociopoéatiques de la ville dans les Amériques au XXIe siècle**

par Paul-Henri Giraud (CECILLE - Université de Lille) et François Hugonnier (CIRPaLL- Université d'Angers)

Revivez la table ronde Littérature	**Entretien avec Paul-Henri Giraud et François Hugonnier autour de la table ronde littérature**

La sociopoétique désigne l'interaction entre discours littéraire et discours social ou socioéconomique. Pour Alain Montandon, il s'agit d'« une poétique au sens étymologique du terme, qui prend en compte les représentations sociales comme éléments dynamiques de la création littéraire ». Dans la lignée de Walter Benjamin, Henri Lefebvre, David Harvey ou Jean Baudrillard, cette approche critique s'attache à étudier les relations entre la ville en tant que discours social ou sociolecte (Barthes) et ses représentations littéraires. Comment la sémiologie de l'espace urbain se déploie-t-elle en littérature, à l'image de « la ville » elle-même qui « constitue un discours » ?

Suite à une enquête principalement centrée sur l'Europe, notre table ronde spécifiquement américaniste du congrès de l'Institut des Amériques (Lyon, juin 2023) a mis en lumière cette thématique dans les différentes régions des Amériques à l'époque très contemporaine (XXIe siècle). La convergence des voix dans la ville postmoderne, le post-urbanisme, la performance et l'ambivalence sont quelques-unes des pistes explorées dans un corpus qui s'est décliné, notamment, sur fond de migration, de cartographie polyphonique, de solitude paradoxale ou de fragmentation du sujet. Le métissage identitaire ainsi que les pratiques contestataires ont été mis en valeur dans cette redéfinition littéraire de l'espace urbain, à travers une grande variété d'aires géographiques et d'appartenance ethnique.

Dans une perspective transdisciplinaire et panaméricaine, les intervenants de cette table ronde, Raúl Caplan (Université Grenoble-Alpes), Aurore Clavier (Université de Lille), Salomé Dahan (Université Paris-Est Créteil), Anne-Laure Tissut (Université de Rouen Normandie), Aliette Ventéjoux (Université de Saint-Etienne) et François Weigel (Universidade Federal do Rio Grande do Norte) ont proposé six regards croisés sur les villes dans les Amériques, articulant un observatoire de

l'imaginaire et de l'expression de divers groupes sociaux, notamment issus de peuples immigrés ou autochtones, tels qu'ils apparaissent dans la poésie et la fiction du continent. Au moyen du réalisme, du lyrisme, de la parodie, de l'écocritique, de l'écriture du trauma, ces inscriptions offrent une réponse dialogique aux bouleversements urbains. Au-delà des clivages et des idées reçues – telle l'opposition entre la mégapole et les espaces vierges –, ces récits et contre-récits reconstruisent la ville ; ils y renégocient la place des citadins et tentent de leur redonner une voix.

Retour sur la table ronde **le Brésil : Le Brésilianisme, un courant pluridisciplinaire** par Natalia Guerellus (Université Jean Moulin Lyon 3) et Sébastien Rozeaux (Université Toulouse Jean Jaurès)

Les études brésiliennes constituent un champ de recherche installé dans le paysage académique français depuis de nombreuses décennies et qui, à ce titre, a trouvé toute sa place dans le *Livre Blanc* de l'Institut des Amériques, en 2017. Intitulé « Le Brésilianisme, un courant pluridisciplinaire », ce texte offrait alors un état de lieux de la recherche sur le Brésil en France, depuis la littérature jusqu'aux sciences humaines et sociales. Cela s'inscrit dans une tradition au long cours, faite d'échanges culturels, politiques et économiques entre les deux pays, depuis les recherches pionnières de Pierre Denis et Paul Lecointe, ou la Mission universitaire française à l'Université de São Paulo dans les années 1930. En 2023, dans le cadre du Congrès de l'Institut des Amériques à Lyon, la table-ronde organisée sur le Brésil a eu pour ambition de poursuivre et d'actualiser ce premier tableau du brésilianisme en France. À cette fin, nous avons convié trois spécialistes en études littéraires, civilisation et histoire du Brésil, ainsi qu'un représentant de l'Ambassade du Brésil en France, afin de prendre en compte la dimension institutionnelle qui soutient les études brésiliennes en France, *via* le Ministère des Relations Extérieures brésilien (Itamaraty).

En effet, l'un des symboles de cette coopération fructueuse est la chaire d'histoire du Brésil, en Sorbonne : « Alors qu'il existait une longue tradition des études brésiliennes à l'université de la Sorbonne, chez les linguistes, les civilisationnistes et les littéraires, un pas supplémentaire a été franchi avec la création au milieu des années 1980 d'une chaire d'histoire du Brésil, rattachée au Centre Roland Mousnier », comme le relatent Laura de Mello et Souza et Charlotte de Castelnau-L'Estoile, ancienne et actuelle titulaires de la chaire, respectivement. La chaire bénéficie d'une notoriété importante en France comme au Brésil, et garantit à l'université de la Sorbonne un rôle clé dans la formation de jeunes étudiant.e.s brésilien.ne.s, venus achever leurs études en France. Cette tradition des échanges et collaborations universitaires franco-brésiliens a gagné une nouvelle dimension à partir de 2011, depuis la mise en place de projets de plus grande ampleur, comme Science sans Frontières, les accords Capes-Cofecub et Capes-Print, etc. Cela a permis d'étendre les réseaux du brésilianisme vers d'autres universités et laboratoires en France, en littérature et SHS, bien sûr, mais aussi vers les sciences appliquées et exactes. Les chercheurs et chercheuses investis dans ces réseaux franco-brésiliens sont devenus de ce fait des acteurs du brésilianisme en France. Si la période coloniale bénéficie d'une vitrine prestigieuse à la Sorbonne, c'est pourtant la période contemporaine qui bénéficie de la plus grande attention de la part des historien.nes, civilisationnistes, littéraires et étudiant.e.s, à la différence de ce que l'on observe dans les pays anglophones, notamment les États-Unis, où l'intérêt pour l'histoire de l'esclavage est à l'origine de projets ambitieux incluant le Brésil, à l'instar de *slavesvoyages.com.*

La table ronde a été l'occasion, après cet état des lieux du brésilianisme et de ses dynamiques nouvelles, de revenir sur ce que signifie être « brésilianiste » en France. Des visions différentes se sont exprimées au cours de la discussion sur le périmètre du brésilianisme, notamment lorsqu'il s'agit d'y intégrer ou non des projets franco-brésiliens en sciences exactes ou appliquées dont le Brésil n'est pas l'objet d'étude, ou lorsque le Brésil n'est qu'un terrain de recherche parmi d'autres, pour tel chercheur ou tel projet collectif. Surtout, le brésilianisme est animé en France par des étudiants et jeunes docteurs français ayant fait du Brésil leur terrain de recherche, et par des Brésiliennes et Brésiliens ayant choisi la France pour achever leurs études et, bien souvent, faire carrière, en dépit des difficultés à pouvoir y être recruté.e.s. En effet, si l'interdisciplinarité caractérise bel et bien, du fait de la diversité des projets, des approches et des objets d'études, le brésilianisme en France, les institutions académiques et de recherche, qu'il s'agisse du Conseil National des Universités ou du CNRS, fonctionnent encore selon de strictes logiques disciplinaires. Cela est particulièrement vrai à l'heure de recruter de nouveaux membres, ce qui complique souvent l'accès des Brésilien.ne.s à des postes de titulaires. Au-delà de l'université et de son fonctionnement par trop cloisonné parfois, le brésilianisme trouve un relais fort du côté des structures associatives, comme l'Association pour la recherche sur le Brésil en Europe (Arbre), et du Groupement

d'Intérêt Scientifique (GIS) qu'est l'IdA, où la dimension interdisciplinaire du brésilianisme peut s'épanouir pleinement. Il a été longuement question lors de la table-ronde des formations en Langue Étrangères Appliquées (LEA) et Langues, Littératures et Civilisations Étrangères et Régionales (LLCER). C'est en effet *via* les études de langue, civilisation et littérature en langue portugaise que les recherches et les enseignements sur le Brésil sont les mieux représentés dans le paysage universitaire français. Or cela implique d'aborder le Brésil en lien avec les autres pays de langue portugaise, dans des départements où le Portugal, *via* ses relais politiques et diplomatiques anciens, joue encore un rôle de premier plan. En outre, la dimension pluridisciplinaire des enseignements a été soulignée, notamment dans le cadre des cours de civilisation, dont le contenu puise à diverses sciences comme l'histoire, la science politique, la sociologie, l'économie, etc. Dans ces départements de LEA et LLCER, le Brésil, parce qu'il est le pays le plus peuplé, le plus riche et le plus influent à l'échelle internationale dans l'espace dit « lusophone », est un facteur d'attraction majeur des étudiant.e.s. L'Ambassade du Brésil en France, en charge de la diplomatie culturelle du pays, est responsable de la mise en place de programmes de lectorat dans les universités françaises, en vue de la promotion de la langue et des cultures brésiliennes, ainsi que du renforcement des collaborations entre les deux pays. Or, si le Lectorat constitue un relais précieux pour animer le brésilianisme dans sa diversité en France, puisqu'il promeut aussi les différentes cultures régionales d'un pays aux dimensions continentales, les maigres moyens dont disposent l'ambassade, relativement à ceux du Portugal, ne permettent pas pour l'heure de renouer avec le dynamisme en vigueur au début du XXIe siècle, lorsque la France accueillait chaque année une vingtaine de Lecteurs brésiliens qui, pour beaucoup, devenaient par la suite des médiateurs, des traducteurs, des enseignants ou des chercheurs.

Malgré cela, la présence d'étudiant.e.s, de chercheur.euse.s et, dans une moindre mesure donc, de lecteur.trice.s brésiliens en France, reste un phénomène remarquable et permet de maintenir vivantes des dynamiques franco-brésiliennes de collaboration universitaire et scientifique, *via* le relais des associations de promotion et diffusion des études portant sur le Brésil. C'est le cas de l'Association des Chercheurs et Etudiants Brésiliens en France (depuis 1984), de Autre Brésils (depuis 2003), de l'ARBRE (depuis 2006) et, plus récemment, de l'Association des Brésilianistes en Europe (depuis 2017). Elles ont pour mission de promouvoir la diffusion des études brésiliennes dans les universités européennes et de renforcer les programmes existants, tout en stimulant le dialogue entre les universités, les institutions gouvernementales, les entreprises du secteur privé, ainsi que la presse et les ONG. Certaines jouent aussi un rôle de promotion de la production scientifique et culturelle brésilienne. Elles contribuent enfin à dynamiser les échanges culturels et scientifiques transatlantiques et à faciliter l'intégration de chercheurs et étudiants brésiliens en France, *via* l'organisation de séminaires, de tables-rondes, de journées d'études ou de congrès, que viennent prolonger des publications d'ouvrages scientifiques ou de vulgarisation, en papier ou en ligne.

Six années après la première table-ronde de 2017, notre discussion sur le brésilianisme en France a permis de dresser le constat des atouts mais aussi des obstacles de diverses natures qui déterminent les variations constantes dans la dynamique des études brésiliennes en France. La présidence sortante au Brésil a ainsi pesé dans le ralentissement des échanges franco-brésiliens, par une moindre attraction du Brésil sur la communauté étudiante ou la mise à l'arrêt de certains financements. L'interdisciplinarité reste un défi à relever collégialement, afin de passer outre les obstacles d'une logique disciplinaire toujours forte dans les systèmes académique et scientifique français, qui complique plus qu'elle ne facilite, par exemple, l'insertion professionnelle des jeunes docteurs brésiliens. Dès lors, le relais des nombreuses associations brésilianistes et de la communauté des étudiants, chercheurs et enseignants travaillant sur le Brésil, allié à un investissement que l'on peut espérer plus grand de l'Ambassade du Brésil dans les années à venir, sont gages d'espoir pour entretenir le dynamisme du brésilianisme en France dans sa pluridisciplinarité, et l'intérêt pour le Brésil de la part du plus grand public.

Retour sur la table ronde **Questions urbaines : Quelles transactions derrière les politiques publiques-privées ?** par Magda Maaoui (CY Cergy Paris Université) et Nora Nafaa (SAGE - Université de Strasbourg)

Entretien avec Magda Maaoui et Nora Nafaa autour de la table ronde Questions urbaines

Comment abordez-vous la production publique-privée des espaces dans vos travaux ? Les villes américaines sont aux abois en termes budgétaires, ce depuis le tournant de la dévolution économique des années 1970. Plusieurs acteurs

choisissent d'investir dans des portions de villes qui sont déjà en cours de gentrification. D'autres investissent les territoires en déclin, plus abordables et donc potentiellement plus lucratifs encore sur le long terme. A Houston, un système complexe d'acteurs se livre à des activités informelles de spéculation, plus faciles encore à déployer sur ces territoires-là. Dans les quartiers relégués de Houston, les logiques publiques-privées opèrent à travers des mécanismes de valorisation foncière et immobilière, au sein de communautés très inégalement dotées en capital social, économique ou politique. Les gares des quartiers centraux, comme celle de San Francisco ou de Miami, sont aussi un excellent cas d'étude pour aborder les partenariats public-privé, puisque la rénovation ou construction de celles-ci aiguise les appétits de spéculation et de plus-value foncière et urbaine. Or, via la vente de parcelles publiques, ou le jeu d'abattements fiscaux multiples, ce type de valorisation foncière permet souvent d'équilibrer voire de boucler les montages financiers.

Quelles sont les conséquences/ impacts de la production privée des espaces urbains ? Est-ce que cela accroît les inégalités socio-spatiales en Amérique ? Le cas de la production publique-privée de systèmes de transports en Floride illustre le creusement des inégalités engendré par ce modèle de production urbaine. Alors que cela fait trente ans que la puissance publique floridienne a tenté de construire un système de transport ferroviaire sans rien réussir à entreprendre concrètement, la Bright Line a pu être construite en un temps record, et afin d'acheminer les flux de touristes qui souhaitent accéder facilement aux différents hauts-lieux du tourisme floridien. Ce n'est que dans un second temps que ce nouveau corridor touristique gigantesque a ensuite été approché par la puissance publique, afin d'envisager qu'il puisse répondre aux besoins des usagers de transports publics. La priorité première n'est donc pas celle d'un réseau de transports publics lambda, qui prend en compte en premier lieu la question des mobilités pendulaires ou celle des mobilités décarbonées et durables. De même, le développement de quartiers de gare, parce qu'il s'accompagne de logiques de valorisation immobilière comme la construction de condos de luxe, ou le déploiement de stratégies commerciales assurées par les BIDs locaux (Business Improvement Districts), engendre inévitablement une pression foncière qui accroit les inégalités à l'échelle de ces quartiers, entre foyers qui peuvent payer le prix de ces transformations localisées, et ceux qui sont obligés de quitter le quartier nouvellement gentrifié. Dans les quartiers en déclin de Chicago ou Houston en proie aux logiques de spéculation immobilière, les ménages les plus pauvres, issus de minorités, qu'ils soient locataires ou propriétaires, sont les plus vulnérables face à ces logiques de production urbaine.

Dans quelle mesure dans vos travaux de recherche peut-on souligner des leviers / outils / ressources qui permettent de cadrer la production publique-privée des espaces urbains ? Dans quelle mesure sont-ils efficaces ?
Parmi les dispositifs mis en place pour sortir de l'aporie « public sans ressources » / « privé tout puissant », on peut citer l'exemple des banques foncières (ou Community Land Trusts), ainsi que la revente encadrée du patrimoine public à des foyers habitant les quartiers en déclin, dispositifs qui sont courants à Chicago ou Houston, mais dont les limites en réduisent l'efficacité sur le long terme. Dans le domaine des transports, il n'existe pas à ce jour de cadre véritablement contraignant qui puisse réguler les partenariats public-privé engagés dans ce secteur. L'exemple de l'aménagement du quartier d'Hudson Yards à New York illustre la difficulté pour la ville d'avoir la main sur la mise en place et l'entretien des aménités et services publics à l'échelle de ce quartier. En somme, il est possible de dépasser l'opposition classique entre public et privé. Les Etats-Unis demeurent le haut-lieu de la porosité entre privé et public. La solution la plus efficace reste celle du capital qui, injecté dans les caisses des municipalités et des Etats en charge d'opérations d'aménagement, permet de souligner les possibles en matière de production publique-privée inclusive. On pense notamment aux différentes opérations engagées depuis 1990-2000 pour la reconquête de différents fronts d'eau, ou encore la démolition d'autoroutes intra-urbaines, à New York comme à San Francisco, belles vitrines de ce que les acteurs publics peuvent engager lorsqu'ils gardent la main sur l'ensemble de la chaîne de production urbaine.

Retour sur la table ronde **Sociologie : Sociologie et crises environnementales** par Sébastien Roux (Iglobes - CNRS) et Hadrien Malier (Iris- EHESS)

Entretien avec Sébastien Roux et Hadrien Malier autour de la table ronde Sociologie

Crise climatique, crise de la biodiversité, crise de l'eau, crise énergétique, crise des déchets… La multiplication des crises dites « écologiques » ou « environnementales » bouleversent en profondeur les sociétés américaines. Cette table-ronde a permis de croiser les regards de chercheuses ayant mené des enquêtes dans différentes régions des Amériques pour

saisir la manière dont la sociologie informe ce moment singulier et évolue à son contact. Les interventions se sont organisées en quatre temps, au cours desquels les échanges ont fait ressortir des convergences entre différents contextes nationaux et des dynamiques multiples.

La table-ronde a d'abord questionné l'état actuel du champ (ou sous-champ), en interrogeant la manière dont la sociologie traite actuellement des questions environnementales dans les Amériques et en France. Comment les différents courants ou sensibilités s'articulent-ils ou se distinguent-ils – entre sociologie de l'environnement, sociologie des questions environnementales, political ecology, voire approches sensibles, multi-espèces, etc. ? Observe-t-on une évolution dans la structuration de l'espace intellectuel, avec l'investissement croissant (en France) de sociologues plus aguerri·e·s désormais interessé·e·s par des questions longtemps minorées, ou avec l'arrivée d'une nouvelle génération de chercheur·e·s sensibilisé·e·s à l'urgence environnementale ?

Les interventions ont fait apparaître, en Amérique latine comme en Amérique du Nord, la lente et difficile institutionnalisation de la sociologie de l'environnement depuis les années 1990. Alors que l'anthropologie ou l'histoire étaient parvenues plus tôt à développer des programmes de recherche sur les questions environnementales, les recherches sur l'extractivisme et sur les populations autochtones ont fourni une perspective féconde, depuis deux décennies, pour enquêter en sociologue sur les conflits liés à l'environnement.

Dans un second temps, nous avons interrogé **le rapport de la sociologie de l'environnement – ou des sociologies de l'environnement – aux mouvements sociaux et aux engagements écologiques.** Quel rôle assumer ? Doit-on inventer de nouvelles formes de compagnonnage politique ? Quelles relations entretenir avec des formes de militantisme souvent innovantes (rapport renouvelé à la performance, mobilisations numériques, voire actions violentes) ? Comment, aussi, traiter les différences qui peuvent nous éloigner ou nous distancer des formes d'engagements écologiques (notamment en termes de temporalités, de modes d'actions, de sentiments d'urgence, etc.) ?

Les interventions ont souligné le rôle des sciences sociales pour visibiliser les demandes des organisations locales ou écologistes mobilisées, tout en soulignant que les mouvements sociaux étaient eux-mêmes producteurs de concepts qui pouvaient nourrir la réflexion scientifique (par exemple ceux de « paix environnementale » en Colombie ou celui de « terricide » mobilisé par des femmes indigènes argentines). Nous avons ensuite abordé la question de la place de la sociologie vis-à-vis des autres disciplines qui se prononcent (ou sont invitées à se prononcer) sur la crise environnementale. Dans un contexte politico-scientifique particulièrement sensible à « l'interdisciplinarité » et/ou à la « transdisciplinarité », quelle relation la sociologie entretient-elle aux autres savoirs académiques/scientifiques ? Quel discours tenir dans des arènes souvent peu familiarisées aux approches critiques ? Comment se positionner dans des univers où les savoirs techniques sont hégémoniques ? Diverses expériences d'échec des tentatives de collaboration interdisciplinaire avec les sciences de la nature ou les sciences exactes ont poussé les membres de la table-ronde à affirmer la nécessité pour les sciences sociales d'élaborer leurs propres agendas de recherche sur les questions environnementales et à résister aux pressions qui les poussent vers le conseil expert (par exemple pour favoriser « l'acceptabilité » des politiques environnementales conçues par des ingénieurs ou des acteurs institutionnels). Pour finir, nous avons souhaité montrer que la sociologie de l'environnement ou des questions environnementales permettait justement de pointer des logiques sociales souvent invisibles et/ou minorées. Si le monde est en crise (écologique), ses habitant·e·s ne sont jamais tou·te·s logé·e·s à la même enseigne, et leur position détermine pour partie leur degré d'exposition ou de vulnérabilité, comme la possibilité même qui leur est laissée d'en témoigner. La table ronde s'est ainsi conclue par une défense d'une « plus-value » de notre discipline, que nous avons située (prioritairement mais non exclusivement) dans sa capacité à penser, critiquer ou dénoncer les rapports de pouvoir et/ou de domination et leurs effets. La place accordée à la question des inégalités et des hiérarchies de classe, de genre, de race, de sexualité, etc. dans la compréhension des enjeux écologiques est en effet apparue comme une contribution importante des travaux sociologiques qui se développent depuis une dizaine d'années. La question de savoir à qui la critique produite par les sociologues doit être utile (au vivant ou à la société ?) a été posée, de même que celle de savoir si et comment on peut pratiquer l'intersectionnalité en intégrant le spécisme parmi les formes de hiérarchie et d'oppression prises en compte. Ces questions, non résolues par nos discussions, constituent des pistes de réflexion pour nos recherches à venir.

Retour sur la table ronde **Études culturelles : Circulations transnationales : idées et pratiques contestataires dans les Amériques, XVIIIe-XXIe siècles** par Marie Plassart (Triangle - Université Lumière Lyon 2) et Yoletty Bracho (Triangle - Université Lumière Lyon 2)

Entretien avec Marie Plassart et Yoletty Bracho autour de la table ronde Études culturelles

L'étude des circulations transnationales avait déjà réuni les américanistes, notamment lors du colloque international sur les « circulations révolutionnaires, Europe - Amériques» (Sorbonne Nouvelle, 2014), lors de la journée d'étude « Les citoyennetés en Amérique latine de 1804 à nos jours » (ENS de Lyon, 2017), et dans le cadre des séminaires « Du Socialisme en Amérique du Nord » et « Gauches dans les Amériques » depuis 2019 et 2022. Ces échanges ont été le terreau de notre table ronde sur les circulations transaméricaines d'idées et de pratiques contestataires. La démarche commune des présentations a été d'étudier des phénomènes transnationaux dans un ancrage local :
Frédéric Spillemaeker (Institut Français d'Etudes Andines, Bogotá) a présenté la Révolution caribéenne de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle comme « un mouvement révolutionnaire transnational au cœur du monde atlantique » en partant de l'étude des côtes de la Nouvelle-Grenade et du Venezuela. Il met au jour l'apparition de « remarquables nouvelles cultures politiques, quoique minoritaires », note leur inscription dans les échanges transatlantiques et à l'échelle du continent américain. Maria Tarasova Chomard (Paris 8) a ensuite présenté l'entraide anarchiste russe, qu'elle qualifie de « moteur des luttes contestataires en Amérique du Nord au début du XXe siècle ». Cette initiative d'aide humanitaire en faveur des prisonniers politiques anarchistes du régime tsariste conduit ses militants à étendre leur aide aux victimes de persécutions politiques aux Etats-Unis et au Canada. Ce faisant « ils participent des luttes contestataires et syndicales à l'échelle locale comme nationale et contribuent au caractère transnational de ses mouvances contestataires ». Partant du mouvement immigré du printemps 2006 contre un projet de loi sur les papiers d'identité aux Etats-Unis, Mathieu Bonzom (Paris I) a lui aussi plaidé pour « une démarche d'enquête qui, certes, prenne acte du fait transnational (omniprésent), mais pour mieux analyser les événements dans lesquels cette gauche en pleine circulation a fini par trouver un ancrage ». A Chicago, il étudie les trajectoires de militants mexicains dont l'engagement bénévole contraste avec leur passé partisan et syndical quasi professionnel au Mexique. Enfin Maya Collombon (Centre d'études mexicaines et centraméricaines, Mexico) a présenté l'ancrage chiapanais de la mobilisation transnationale contre le plan Puebla Panama, un projet développementaliste qui concerne 9 Etats mexicains et 7 Etats centre-américains. Elle montre comment cet ancrage local progressivement s'est déplacé notamment vers la capitale mexicaine, comment « la contestation devient la spécialité d'acteurs non indigènes disposant de fortes compétences d'internationalisation des causes ». Les échanges qui ont suivi ces présentations ont porté sur les nouvelles politisations dues aux circulations transnationales et sur la dimension subversive des migrations.

Retour sur la table ronde **Circulation des publications américanistes** par Laura Lema Silva (LCE - Université Lumière Lyon 2) et Matthieu Baudry (Institut des Amériques)

Revivez la table ronde Circulation des publications

Cette table ronde avait pour but de proposer des retours sur expérience, de donner à voir un champ des possibles en termes de publication dans les Amériques, tout en ouvrant la réflexion sur les relations, les interactions et les collaborations institutionnelles possibles pour favoriser la construction de ponts entre les mondes scientifiques et éditoriaux européens et américains. De ces discussions et réflexions, nous en tirons plusieurs bénéfices et conclusions.
Tout d'abord, cette table ronde a permis de mettre en exergue la diversité des parcours éditoriaux des intervenants et intervenantes, permettant d'ouvrir un véritable champ des possibles disciplinaires (histoire, sociologie, littérature), géographiques (États-Unis, Colombie, Mexique, Argentine), linguistique (français, anglais, espagnol), institutionnels (Université, Maison d'édition, Ambassades, UMIFRES, etc.) et éditoriaux (Presses et maisons universitaires, revue scientifique ; publication papier et électronique). Ainsi, malgré des contextes scientifiques, politiques et financiers

différents à l'échelle américaine, la discussion a permis de révéler la concrétisation de projets éditoriaux, que ce soit en Amérique du Nord ou en Amérique latine, dans la perspective de parcours de recherche multiples.

Cette notion même de parcours, qui était au cœur de notre intérêt pour les circulations, a suscité un véritable intérêt en ce qu'elle a permis aux intervenantes et intervenants d'expliquer des processus, d'expliciter des étapes, de souligner des relations d'acteurs qui ont un véritable impact sur le travail éditorial et les résultats de la recherche. Ainsi, les discussions ont autant permis de faire naître des conseils (en matière de traduction par exemple) que de déconstruire des a priori (publication dans une autre langue que l'anglais aux États-Unis), utiles pour nourrir le débat de la table ronde, hic et nunc, mais également pour accompagner de prochains projets éditoriaux en quête de repères. Par ailleurs, d'autres questionnements plus larges ont pu émerger à l'occasion de la table ronde, touchant autant des éléments inhérents à la recherche (par exemple la nécessité de poursuivre une démarche méthodologique et/ou épistémologique en publiant un papier dans la langue et le lieu de la recherche) que des questions purement concrètes d'accès aux résultats de la recherche (les options et soutiens de publication dans une langue étrangère, dans les Amériques comme en Europe, ou encore les possibilités de traduction). Ainsi, c'est la question même des enjeux de coopération éditoriale internationale qui a nourri la réflexion autour des possibles interactions et collaborations institutionnelles entre le continent américain et européen. Questionner la circulation des publications nous a finalement permis d'évoquer les types d'acteurs impliqués dans la création de ces réseaux de publications, qu'ils et elles soient scientifiques, institutionnels ou diplomatiques. Ainsi, la table ronde a été l'occasion de discuter des relations à construire entre l'Institut des Amériques en France (conseil scientifique) et dans les Amériques (pôles internationaux) et les Ambassades (via les Programmes d'Aides à Publication), les UMIFRE et autres unités et centres français à l'étranger (CEMCA, IFEA, CFA) ou encore les maisons d'éditions universitaires dans les Amériques. Il en ressort que l'ensemble des institutions, qu'elles soient françaises, américaines ou françaises dans les Amériques ont tout intérêt à connaître et faire connaître leurs actions de publication ou de soutien à la publication, tout comme elles doivent s'intéresser et faire un travail de veille sur les actions proposées par les institutions qui peuvent potentiellement devenir des partenaires, dans le but de guider, accompagner et soutenir toutes les personnes qui souhaitent publier leurs travaux dans les Amériques. L'ensemble des dispositifs évoqués étant nombreux et diversifiés, nous invitons toutes les personnes intéressées à consulter en ligne la vidéo de la table ronde.

Retour sur la table ronde **Insertion professionnelle : Jeune recherche : les métiers de la médiation scientifique et culturelle** par Yann Seyeux (CRIIA - Université Paris Nanterre) et Eugénie Clément (EHESS)

Entretien avecYann Seyeux et Eugénie Clément autour de la table ronde Insertion professionnelle

Dans le cadre du Congrès 2023 de l'Institut des Amériques, Eugénie Clément (CENA, EHESS) et Yann Seyeux (CRIIA, Université Paris Nanterre) ont coordonné la table ronde dédiée à l'insertion professionnelle de la jeune recherche, qui s'est tenue le 15 juin 2023 au sein du Palais Hirsch (Université Lumière Lyon 2). Cette table ronde proposait de se pencher sur le parcours de personnes qui, après avoir suivi une formation universitaire, ont décidé de maintenir un lien étroit avec le monde de la recherche au cours de leur trajectoire professionnelle. C'est pourquoi elle s'intéressait aux métiers de la médiation scientifique et culturelle sous diverses formes.

Pour faire écho à l'exposition « Accompagner la recherche » portée par l'équipe administrative de l'IdA à l'occasion du Congrès, la table ronde cherchait à mettre en lumière une pluralité de métiers travaillant au service de l'appui et de la valorisation de la recherche. Les trois intervenantes avaient, en effet, des profils bien différents :
Marion Coste est coordinatrice du site La Clé des langues, hébergé par l'ENS de Lyon (https://cle.ens-lyon.fr/). Ce site met à disposition des enseignants du secondaire des contenus scientifiques portant sur les langues vivantes, afin d'enrichir leur formation disciplinaire et le contenu de leurs cours. Adeline Joffres est ingénieure de recherche au sein de Huma-Num (https://www.huma-num.fr/), une infrastructure de recherche spécialisée en Humanités numériques qui met au

service des chercheurs de toute discipline des outils numériques pour valoriser leurs données. Julie Bernard est architecte et membre du collectif LALCA, le « Laboratoire d'Architectes, Lutteurs, Chercheurs et Artistes » (https://www.lalca.org/lalca). Par sa pratique de la recherche-action, ce laboratoire théorique et expérimental interroge les conditions de l'habitat à Lyon et du droit à l'eau.

Du parcours universitaire à la construction du projet professionnel

La table ronde avait pour vocation d'aborder trois grandes thématiques. La première portait sur le parcours universitaire des intervenantes et sur la manière dont celui-ci a orienté la construction de leur projet professionnel.
Après avoir été auditrice à l'ENS de Lyon et avoir obtenu l'agrégation d'Anglais, Marion Coste réalise son année de stage dans un collège. À la fin de cette année, une inspectrice lui parle pour la première fois de La Clé des langues. Cette dernière estime qu'elle a toutes les qualités requises pour y travailler. Afin de financer le projet de thèse qu'elle est sur le point de débuter, Marion accepte de devenir responsable éditoriale du volet « Anglais » du site. Un poste qu'elle occupe en parallèle de la réalisation de sa thèse, portant sur la représentation de la guerre en Irak dans le théâtre britannique, avant de devenir coordinatrice de La Clé des langues. Adeline Joffres commence ses études supérieures en classe préparatoire, puis à Science Po Bordeaux. Lorsqu'elle décide de s'inscrire en doctorat pour travailler sur la politique extérieure du Venezuela, elle ne bénéficie encore d'aucun financement. Après s'être installée à Paris, elle obtient une bourse de l'EHESS. Mais cela ne l'empêche pas de vivre dans une situation de précarité que connaissent nombre de doctorant.es. Au cours de sa thèse, elle occupe divers postes au sein du ministère de la Défense, de l'université en tant qu'ATER et de l'IdA, où elle contribue à la création des pôles internationaux. Forte de cette dernière expérience, elle garde l'idée de continuer à développer des partenariats internationaux dans son futur métier. Julie Bernard est architecte de formation. Les écoles d'architecture ne proposant pas de doctorat, elle arrive à la recherche sur le tard lorsqu'elle intègre LALCA. La spécificité de son parcours tient au fait que c'est son activité professionnelle qui l'amène à faire de la recherche, et non l'inverse.

Les métiers de la médiation scientifique et culturelle : quel rapport à la recherche ?

La deuxième thématique de la table ronde s'intéressait à la manière dont les intervenantes ont vécu leur transition du monde universitaire au monde professionnel et à la relation qu'elles entretiennent à la recherche dans le cadre de leurs fonctions actuelles. En tant que docteures, Adeline Joffres et Marion Coste ont un rapport particulier à la recherche. Bien qu'elles ne la pratiquent plus aujourd'hui, elles conservent une certaine proximité avec les réseaux de chercheurs, en les aidant à trouver des solutions technologiques à leurs projets (Huma-Num) ou en les invitant à vulgariser le contenu de leurs recherches (La Clé des langues). Au cours des échanges, Adeline Joffres confie qu'il n'est pas facile de préparer sa sortie du monde universitaire pour se projeter vers un avenir professionnel. Elle conseille, pour ce faire, d'apprendre à changer de vocabulaire pour transformer son CV académique en CV professionnel. Dans le cadre de leur formation, les doctorant.es et jeunes docteur.es sont en effet amené.es à réaliser une grande diversité d'activités (organisation de manifestations scientifiques, travail de terrain, édition dans une revue…) qui permettent de développer autant de compétences (coordination d'un projet, expertise internationale, maîtrise de logiciels informatiques…) à faire valoir auprès de futurs employeurs. De leur côté, les membres de LALCA font le pari de mener des projets de recherche sans détenir le titre de docteur.e et sans compter sur le soutien institutionnel d'une université ou d'un laboratoire. Ils souhaitent pratiquer une recherche opérationnelle, en allant aux contacts des habitants de Lyon qui utilisent le dernier bain douche de la ville. Pour cela, ils installent des « campements sonores » sur place et enregistrent des podcasts sous forme de « récits de ville ». Ils valorisent ainsi l' « expertise ordinaire » des personnes interviewées et tentent de déconstruire les logiques de production du savoir scientifique. Pour réaliser leurs activités, les membres de LALCA trouvent des subterfuges (sic), en vivant de subventions culturelles et scientifiques, tout en essayant d'avoir une incidence politique au niveau local.

L'insertion professionnelle de la jeune recherche : un état des lieux

La dernière thématique abordée lors de la table ronde consistait à faire un état des lieux de l'insertion professionnelle de la jeune recherche en 2023 et à discuter, avec les intervenantes et le public présent, des manières de préparer en amont une reconversion professionnelle hors de l'université. Les trois intervenantes constatent que la situation de l'insertion professionnelle à l'université s'assimile actuellement à un marché à flux tendu : les postes d'enseignant-chercheur se font rares, en conséquence de quoi les critères requis pour s'y présenter sont chaque fois plus exigeants. Pour autant, elles tiennent à souligner la chance qu'ont les chercheurs en France d'avoir accès à une recherche financée, à la différence

d'autres pays. Elles s'accordent également à dire que le titre de docteur.e est un avantage pour continuer à faire de la recherche après la thèse, ainsi que pour s'insérer professionnellement. Les échanges avec le public invitent à repenser la manière de concevoir la thèse. Pour faire valoir l'expérience acquise durant le doctorat, il s'agit de vivre celui-ci non seulement comme une formation de l'enseignement supérieur, mais aussi comme un métier à part entière. Comme pour toute autre activité professionnelle, le doctorat peut donc mener à une évolution de carrière et à une reconversion professionnelle. De la même manière, au cours de la réalisation de la thèse, il est important que les jeunes chercheurs.euses sachent fixer leurs limites personnelles et veillent à leur stabilité économique.

Les leçons à tirer de la table ronde : quelques pistes de solution

Vous trouverez ci-dessous les principales idées évoquées au cours de la table ronde. Elles présentent, chacune à leur manière, des pistes de solution pour penser l'insertion professionnelle de la jeune recherche tout au long du doctorat :

Piste 1. Médiatiser sa recherche pour la valoriser auprès d'un public large.
Piste 2. S'insérer dans des réseaux d'acteurs universitaires et non-universitaires pour s'ouvrir à de nouvelles perspectives.
Piste 3. Concevoir la recherche au-delà de l'université pour la mettre au service de la société.
Piste 4. Changer le vocabulaire de ses compétences académiques pour en faire des compétences professionnelles.
Piste 5. Penser sa recherche comme un produit opérationnel pour le monde professionnel.
En guise de conclusion, rappelons que la formation proposée par les écoles doctorales ne se limite pas à des aspects scientifiques. Aujourd'hui, les maquettes intègrent des formations professionnelles et des cours de langue étrangère professionnalisants. À travers son Atelier de Recherche Collaboratif (ARC), l'IdA participe également à cette professionnalisation en faisant régulièrement intervenir d'anciens doctorants du réseau pour parler de leur parcours professionnel. Enfin, des acteurs non-universitaires peuvent aider les jeunes docteur.es à construire leur projet professionnel après la thèse. Tel est le cas du Pôle emploi qui met à leur disposition des modules d'évaluation de leurs compétences.

Retour sur la table ronde **Responsabilité sociale de la recherche : Le chercheur face à l'action publique dans les Amériques : expert, acteur ou militant ?** par Irène Delcourt (LARHRA - Université Jean Moulin Lyon 3) et Luis Miguel Camargo (CESPRA - CNRS - EHESS)

Revivez la table ronde Responsabilité sociale de la recherche

La discussion que nous avons proposée, intitulée « le chercheur face à l'action publique, expert, acteur ou militant ? », est un thème qui s'inscrit dans la continuité de questions soulevées au cours des deux congrès précédents. Notre objectif a été de tenter de définir, ou en tout cas d'explorer, à travers les expériences scientifiques, professionnelles, voire personnelles de nos intervenantes le rôle parfois ambigu du chercheur – notamment lorsque celui-ci s'intéresse à des questions socio-politiques que nous pourrions qualifier de brûlantes – entre son terrain, les communautés, les populations, les groupes sur lesquels et avec lesquels il travaille d'un côté, et la production de savoir scientifique, encadrée par des normes et des exigences spécifiques, ainsi que la sphère du politique, au sens large du terme, de l'autre. Quel peut être, doit être, ou ne doit pas être, donc, notre rapport en tant que chercheur avec non seulement la production de savoir, mais plus directement avec la mise en place d'actions publiques, voire avec le militantisme, et comment vivre ce rapport en tant que professionnels, mais aussi en tant que citoyen ?

Dans le cadre de ce panel, nous avons invité six jeunes chercheuses spécialistes de l'Amérique du Nord, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, des scientifiques qui se définissent, ou non, comme engagées et dont le travail et les expériences ont constitué le socle de notre questionnement. La table ronde aura permis de faire dialoguer les expériences de ces expertes aux parcours éminemment distincts, et leurs interventions, ainsi que les nombreuses interactions avec le public, ont mis en lumière les différentes formes de l'engagement scientifique et des difficultés qu'il représente dans la recherche transaméricaine.

Parmi les riches contributions de cette discussion, on peut noter l'importance de la définition même du métier de chercheur, qui a souvent été au centre du débat. Les chercheuses en provenance d'Amérique du Sud ont par exemple souligné les dangers inhérents à la conduite de recherches politiquement « incorrectes », particulièrement sur les femmes et les populations autochtones, et les pressions politiques subies par leurs pairs et par elles-mêmes dans l'exercice de leurs fonctions, voire la nécessité d'un « exil » scientifique en France afin de continuer leur travail de doctorat. Les intervenantes travaillant sur l'Amérique du Nord ont évoqué leurs expériences dans le milieu associatif et des groupes militants parfois hermétiques, ainsi leur rôle ambigu d'observatrice, et le long processus d'intégration au sein des communautés étudiées, processus qui n'a pas toujours abouti. Elles sont également toutes revenues sur leur rapport personnel à l'engagement, voire au militantisme, exposant des positions singulièrement différentes qui ont nourri d'intéressants débats avec le public.

Nous nous sommes finalement interrogés sur l'exploitation des recherches produites, notamment au-delà du strict cadre académique – exploitées dans le cadre d'évènements artistiques et culturels, intégrées au débat public et dans la presse généraliste, mais aussi confisquées par le gouvernement et parfois utilisées contre les groupes étudiés, instrumentalisées politiquement et quelquefois dévoyées par les associations, mises de côté par des pouvoirs publics mis en difficultés par leurs conclusions, contraintes d'être publiées à l'étranger. Cette table aura donc avant tout mis en avant à quel point le rôle et l'impact de la recherche différait à travers les Amériques et nous a amenés à nous interroger : le chercheur a-t-il fondamentalement vocation à faire du politique ?

Retour sur la table ronde **Joker : Transformations énergétiques, environnementales et développement durable : l'apport d'une approche trans-américaine** par Robert Boyer (EHESS, Conseil Scientifique de l'IdA) avec Cécile Faliès (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne - PRODIG), Irène Favier (Université Grenoble Alpes - LARHRA), Raimundo Nonato (Université Fédérale du Rio Grande do Norte), Sébastien Roux (CNRS - Iglobes) et Audrey Sérandour (Université de Haute-Alsace - CRESAT, PRODIG)

Revivez la table ronde Joker

Retour sur la table ronde **Revues IdeAs : Présentation des derniers numéros de la Revue IdeAs** par Hilary Sanders (CAS - Université Toulouse Jean Jaurès), Hélène Quanquin (CECILLE - Université de Lille) et Françoise Martinez (CRIMIC - Sorbonne Université

La première Table Ronde consacrée à la revue de l'IdA, *IdeAs – Idées d'Amériques*, revue pluridisciplinaire en sciences humaines et sociales, s'est tenue à Lyon. L'objectif initial de cette rencontre était de donner de la visibilité à la revue et à ses derniers numéros publiés depuis le dernier congrès de l'IdA de Paris en 2021. Nous avons donc donné la parole aux coordinateurs des dossiers principaux (« thématiques ») des numéros parus depuis octobre 2021 : Pierre-Alexandre Beylier a présenté le n° 18, *Frontières dans les Amériques – Intégration, sécurité et migrations* ; Jean-Paul Gabilliet le n° 19, *BD, comics, historietas, quadrinhos: les circulations transnationales de la bande dessinée au sein de l'espace américain* ; et Michael Stricoff le n° 20, *Défense et sécurité intérieure dans les Amériques*. Franck Gaudichaud, un des coordinateurs du dossier Éclairage, *Le Chili s'est-il réveillé ? Changements et continuités dans le Chili post-2019*, du n° 21, a aussi accepté l'invitation à participer à la table ronde. Organisée comme une discussion plutôt que des présentations successives – à partir de questions visant à permettre l'échange entre les coordinateurs, différentes personnes impliquées dans la revue (équipe de direction et membres du comité de rédaction) et le public intéressé, les quatre coordinateurs présents ont pu tour à tour :

- retracer la genèse et la construction de leur dossier, en évoquant le contexte d'émergence, les objectifs scientifiques et leur situation dans le champ de la production académique. Par exemple, la centralité de la question migratoire et de la frontière mexicaine pendant la mandature de Donald Trump a contribué à la pertinence du dossier du n° 18, alors que les enjeux liés à la légitimation de la BD en tant qu'objet de recherche ont participé à inspirer le dossier du n° 19. Les trois coordinateurs présents des dossiers thématiques (qui représentaient l'aire nord-américaine) ainsi que le coordinateur (sud-américaniste) du dossier Eclairages ont fait part d'une collaboration étroite et préalable avec leur(s) binôme(s) de l'autre aire géographique.
- préciser à chaque fois les spécificités du dossier, de l'objet et de l'approche choisie par rapport à l'état de l'art, ainsi que l'évolution du numéro en fonction des travaux reçus et en fonction des échanges avec le comité éditorial. Ils ont fait part de leurs difficultés à trouver des articles qui couvrent tout le continent américain. Dans certains cas (dossier Frontières) il y avait beaucoup d'analyses de la frontière Etats-Unis / Mexique et beaucoup moins d'études des autres frontières. Parfois (dossier Sécurité), il y avait trop peu de soumissions sur l'Amérique du nord.
- expliquer les apports épistémologiques et méthodologiques de leur dossier dans une perspective transaméricaine : pour le dossier BD, la circulation était, d'emblée, au cœur de la réflexion. Pour le dossier Sécurité, la réflexion transaméricaine était particulièrement pertinente. Pour le dossier Frontières, les coordinateurs cherchaient et auraient souhaité davantage d'analyses comparatives. Il apparaît, à chaque fois, que l'introduction reste le texte le plus transaméricain. La discussion s'est engagée sur les possibilités de dialogue transaméricain dans le cadre d'un dossier portant sur le Nord et le Sud, et les apports de la collaboration avec des collègues qui représentent une autre aire géographique. Etant tous spécialistes de l'Amérique du nord, ils ont notamment évoqué les barrières linguistiques, qui concernent davantage les coordinateurs Nord que Sud. Dans certains cas, c'étaient uniquement les coordinateurs spécialistes de l'Amérique latine qui avaient la capacité de lire l'ensemble des articles du dossier dans la langue originale. Néanmoins, les coordinateurs ont fait part d'une bonne complémentarité au sein des binômes vis-à-vis des références théoriques mobilisées.
- commenter les choix d'images censées renvoyer aussi bien au Nord qu'au Sud et symboliser les convergences et différences identifiées en une seule représentation.
- annoncer les prolongements de la recherche Nord-Sud menée, à l'issue du numéro. Une autre discussion s'est engagée sur le manque de références aux travaux français dans les articles des chercheurs qui exercent dans les Amériques, problème qui renvoie à la question du classement des revues. L'équipe éditoriale et le comité sont tout à fait conscients des enjeux de ces classements et continueront à veilleur à un accroissement des référencements.

Retour sur la table ronde **Géographie : Les images de la géographie dans les recherches sur les Amériques** par Matthieu Noucher (Passages - Université Bordeaux Montaigne) et Violaine Jolivet (Université de Montréal)

Entretien avec Matthieu Noucher autour de la table ronde	**Entretien avec Luc Renaud autour de la table ronde**

L'idée de cette table ronde était d'amener plusieurs géographes travaillant sur les Amériques et à divers moments de leur carrière à avoir une discussion autour de leur pratique et usage de l'image en géographie, celle-ci pouvant se décliner sous bien des formes de la carte à la photographie en passant par le documentaire vidéo. Tous deux producteurs d'images et notamment de cartes (Noucher, 2021, 2023) ou de documentaires (Jolivet, 2018, 2022), nous avions envie de faire un point sur les usages et pratique de l'image en géographie. Pour ce faire nous avons articulé notre table-ronde en deux séquences.

La séquence 1 consistait en une projection de 2 films documentaires réalisés par des géographes. Le premier présenté par Olivier Archambeau (Université Paris VIII) s'intitule *Vil Andeyo – La ville en dehors, carnet de terrain*. Il a été réalisé avec et par les étudiant.es du master de géographie à Port-au-Prince en 2017 pour rendre compte des réalités de périphéries de la capitale haïtienne encore en train de panser les plaies de sa reconstruction post-séisme. Le second, *Une tente sur Mars*, réalisé par Luc Renaud et Martin Bureau (Québec), jette un regard interrogateur dans les cadres de la pensée décoloniale sur ce qu'est et à qui appartient le territoire? Filmant les traces de la colonie minière de Sheffervillequi balafre les paysages de cette terre innue, le documentaire interroge les liens entre identité, territoire et colonialité du pouvoir. Très différent dans leurs objets, leurs formes et contextes de réalisation, ces deux films ont permis d'aborder diverses fonctions de l'image en géographie, celle-ci devenant tour à tour un marqueur du temps des territoires captés à un moment précis, un outil de diffusion et de revendication autour des enjeux des espaces filmés, mais aussi une forme de narration différente de l'information géographique donnant notamment toute sa place aux paysages et à la poétique de notre rapport à la terre.

Ces éléments seront par la suite repris dans **la séquence 2 de la table ronde** qui réunissait Sébastien Caquard (Université Concordia, Montréal), Margot François (IFG - Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis), Anaïs Marshall (LISST - Université Toulouse Jean Jaurès), Frédéric Piantoni (CEPED - Université de Reims Champagne Ardennes) et Luc Renaud (Université du Québec à Montréal) et dont nous allons résumer ici certains points saillants. Afin d'organiser les échanges entre les chercheur.es une trame avait été soumise à l'avance à l'ensemble des participant.es pour décomposer en plusieurs temps les échanges et préparer leurs interventions.

Temps 1- Travailler l'image.

Ce premier temps consistait en un tour de table des intervenant.es pour présenter leurs usages de l'image dans leur démarche de recherche. Il fut donc question dans le cas de Margot François et de Sébastien Caquard de production cartographique et de visualisation de données sur Cuba pour la première ou à Montréal pour le second, alors que Frédéric Piantoni et Anaïs Marshall présentèrent le rôle de la photographie dans leur travail de terrain respectivement en Guyane et au Pérou, et que Luc Renaud pu revenir sur les conditions de réalisation de son documentaire. Les intervenant.es ont rappelé l'importance de la présence longue sur les territoires pour produire des images qui font du sens et véhiculent des propos en accord avec les enquêtes menées.

Temps 2- Travailler sur l'image

Ce deuxième temps a particulièrement été abordé par Sébastien Caquard qui nous a présenté les diverses facettes de son projet cartographique fait à partir de récits numérisés des histoires de vie de la communauté rwandaise à Montréal. L'outil cartographique interactif développé par son équipe permet alors de redonner vie à des récits et mémoires, mais aussi de les représenter autrement en les ancrant dans la multiplicité des espaces-temps évoqués par les personnes enquêtées. Il a également présenté les travaux de cartographie sensible d'Élise Olmedo qui permettent de se détacher

des représentations de l'espace euclidien en cartographie pour rentrer dans une logique post-représentationnelle et sensible grâce aux outils de la recherche-création.

Temps 3- Travailler avec l'image.

Il s'agissait dans ce troisième temps de réfléchir au rôle des images dans la façon dont les chercheur.es appréhendent le terrain. Margot François a insisté sur la scientificité associée aux supports iconographiques qu'elle produit (dans son cas, les cartes et visualisation de réseaux) qui lui permettent d'être crédible sur un terrain comme Cuba. La visualisation de données jusqu'alors inédites permet de se faire accepter dans le monde académique même si l'instrumentalisation de ces visuels est réelle. Anaïs Marshall a souligné l'importance des photographies pour garder des traces des gens rencontrés et des territoires traversés tout en considérant qu'il faut accepter que les images produites échappent à la communauté scientifique une fois mise en circulation et peuvent ainsi être détournées de leur intentionnalité.

Temps 4- Travailler son image

Enfin, le dernier temps invitait les intervenant.es à s'interroger sur leur rôle de « faiseur d'image » : n'est-il pas une autre manière d'affirmer son autorité académique ? Ou alors au contraire d'explorer des voies alternatives aux traditions académiques pour proposer d'autres façons de faire de la recherche, mais surtout de la « montrer » ? En adoptant une posture réflexive sur son travail photographique dans les quartiers informels de Saint-Laurent du Maroni, Frédéric Piantoni estime qu'il tente effectivement de tracer la tangente d'une académie très centrée sur les articles scientifiques pour proposer d'autres façons de faire de la recherche, ouvertes au sensible et à l'interdisciplinarité. En proposant de renouer avec les pratiques de création dans la recherche, les images apparaissent alors tout autant politiques que les paysages ou les situations migratoires évoquées par ces dernières. La table-ronde s'est achevée par une discussion sur le potentiel heuristique des expositions. Les expériences de S. Caquard, F. Piantoni et A. Marshall permettent d'entrevoir de nouvelles formes de circulation des savoirs géographiques.

Mettre l'image au cœur de cette table-ronde en la considérant comme un objet, mais aussi comme un sujet qu'on étudie et en aborder les différentes formes et usages dans les recherches actuelles sur les Amériques, a donc permis de discuter les aspects théoriques, méthodologiques, épistémologiques ou éthiques liées aux pratiques de l'image en géographie. Ces échanges ont surtout permis d'interroger les dimensions politiques et sociales de l'image pour les géographes et de questionner : la position des chercheur.es et la production d'image, les formes de la recherche participative à travers l'image, ou encore la question de la valorisation des images ainsi que l'éthique de la restitution et de la diffusion de la recherche. Autant de questionnements qui agitent aujourd'hui la géographie académique française – à l'image de la récente création d'une commission « géographie en images et en sons » au sein du CNFG – et que les géographes qui travaillent sur les Amériques semblent pouvoir amplement alimenter.

EXPOSITION

ACCOMPAGNER LA RECHERCHE

Organisation : Hélène Aji (École normale supérieure - PSL), Virginie Aron (Institut des Amériques) et Eloisa Thomas (Institut des Amériques)
Avec le soutien de : Juliette de Gouberville (Institut des Amériques) et Matthieu Baudry (Institut des Amériques)

Les équipes administratives qui composent les structures de la recherche scientifique ont un rôle majeur d'accompagnement de la recherche en SHS. L'Institut des Amériques et l'ensemble des laboratoires américanistes en France œuvrent au quotidien pour appuyer la conception, la réalisation, la valorisation et la capitalisation des projets scientifiques : événements scientifiques, publication et valorisation des travaux, ouverture nationale et internationale vers la société civile, le monde politique ou le milieu artistique. Ce travail est assuré par des acteurs engagés collectivement, issus d'un large panel de formations allant du graphisme et de la communication à la recherche, aux relations internationales, à la gestion de projets et au droit. Ces équipes détentrices de savoir-faire techniques et créatifs, s'adaptent aux enjeux inhérents à la recherche scientifique en France.

L'intérêt d'exposer ce travail d'accompagnement des équipes de recherche scientifique relève d'une mise en lumière d'activités souvent occultées, primordiales pour les chercheurs et chercheuses en SHS, et dont la valeur mérite d'être mise en avant. C'est également l'occasion de regarder et de comprendre l'activité scientifique à partir d'un autre angle, celui de l'intérieur et des coulisses de la recherche. Le visiteur a pu découvrir la diversité des activités et des projets reliés à la recherche scientifique et prendre conscience que la recherche scientifique ne se limite pas à la recherche elle-même. Dès lors, l'exposition a montré que la recherche scientifique, en particulier en SHS, s'appuie au quotidien sur un dialogue fécond entre les équipes administratives et les chercheurs et chercheuses. Chaque projet scientifique est réalisé via une co-construction qui met en jeu l'expertise et l'expérience des équipes scientifiques ainsi que les capacités techniques et logistiques des équipes administratives, qui façonnent un tout dont le but commun est de faire avancer la recherche.

Pour cette exposition "Accompagner la recherche", l'équipe administrative de l'Institut des Amériques proposa de mettre en avant un moment ou un projet, une collaboration marquante avec un ou une chercheur.euse ou un groupe de bénévoles. Le format retenu fut celui du poster individuel, permettant de multiplier et de croiser les expériences de l'accompagnement de la recherche. Les actions de valorisation de publications papiers ont été mises en avant, le travail de construction d'outils de communications pour un événement scientifique majeur, la coordination d'un projet sur le temps long à l'intersection de la recherche scientifique et de la création artistique, le suivi sur le long terme et la dynamisation des relations avec des pôles de recherche internationaux ou encore les bénéfices à tirer d'une collaboration répétée avec des acteurs internationaux faisant le lien entre l'Europe et les Amériques. Dès lors, chaque personne qui a participé à la réalisation de cette exposition a proposé une narration croisant expérience personnelle et professionnelle au sein du milieu de la recherche scientifique. De même, chaque récit est relié à un projet ou à un moment particulier, mais demeure lisible à un niveau plus général en proposant sa propre version et sa propre vision de l'accompagnement de la recherche.

Découvrez le poster d'introduction générale de l'exposition

Institut des Amériques

L'équipe administrative de l'IdA propose de mettre en avant un moment ou un projet, une collaboration marquante avec un ou une chercheuse ou un groupe de bénévoles. Sont ainsi mis en valeur des actions de valorisation de publications papiers (Matthieu Baudry), le travail de construction d'outils de communication pour un événement scientifique majeur (Juliette de Gouberville), la coordination d'un projet à l'intersection de la recherche scientifique et de la création artistique (Louis Augendre), le suivi sur le long terme et la dynamisation des relations avec des pôles de recherche internationaux (Virginie Aron) ou encore l'adaptation de l'accompagnement de la recherche à des événements internationaux comme la pandémie de COVID-19 (Marion Magnan).

Découvrez les posters de l'équipe de l'Institut des Amériques

LARHRA

Nous proposons quatre posters qui représentent l'imbrication des différents métiers de l'accompagnement à la recherche et mettent en lumière leurs différentes missions. Le premier, une carte de nos différents métiers, permet de visualiser les liens entre les professions de l'accompagnement à la recherche au sein du laboratoire et les échanges avec les environnements extérieurs public et privé. Le poster communication souligne le rôle central de la chargée de communication parmi ses différents interlocuteurs en interne et en externe. Les posters Gestion de projets et Éditions, à travers l'exemple du suivi d'un programme ou du travail de publication, retracent l'organisation d'une collaboration étroite entre les personnels de recherche et l'ingénierie. En résumé, nos posters dévoilent les interactions permanentes et la complémentarité entre les métiers de la recherche : s'il n'y a pas de recherche possible sans chercheur et chercheuse, il n'y a ni organisation, ni diffusion, ni valorisation de la recherche sans les métiers de l'accompagnement à la recherche.

Découvrez les posters de l'équipe du LARHRA

Triangle

Au regard de la grande variété thématique et méthodologique des projets menés à Triangle, laboratoire de recherche interdisciplinaire autour de l'objet politique, nous avons souhaité mettre l'accent sur une problématique commune à l'accompagnement de ces projets : la gestion des données. De la collecte à l'archivage, à chaque étape de son processus, le travail autour des données mobilise diverses compétences. Élargissant ensuite notre regard, nous avons tenté de représenter le travail de recherche et son accompagnement au sein du laboratoire, sous forme de jeu de société (capsule vidéo). Ainsi, ce qui pourrait être vu de prime abord par un membre du laboratoire comme un chemin semé d'embûches, se révèle, en respectant quelques règles, être un parcours émaillé de moments-clés où soutien et support sont apportés et permettent d'avancer. Finalement, le travail de recherche en sort toujours gagnant !

Découvrez les posters de l'équipe de Triangle

Laura Cahier

Le poster présenté dans le cadre de cette exposition retrace les étapes d'une collaboration de plusieurs mois entre deux disciplines dont la rencontre demeure encore rare – le droit et la géomatique – afin d'élaborer une « contre-cartographie » des stratégies d'accès à la justice des femmes mayas kaqchikels au Guatemala. En effet, dans le cadre de mes recherches doctorales, la question de la possible (re)présentation de ces stratégies et des échanges normatifs qui en résultent s'est rapidement posée. Afin d'y répondre, j'ai travaillé avec un groupe de quatre étudiant.e.s du Master Géographies Numériques (GéoNum) de l'Université Jean Monnet Saint-Étienne — Anaïs Boucher, Cédric Garcia, Samuel Joulié et Alix Cornu-Lachamp — entre septembre 2021 et mars 2022. Notre objectif : cartographier les stratégies d'accès à la justice des femmes mayas kaqchikels, à partir de données quantitatives et qualitatives récoltées lors de mes enquêtes empiriques au Guatemala et de médias divers (photos, vidéos, enregistrements sonores, etc.). Ce poster présente les principaux enjeux disciplinaires et méthodologiques qui ont jalonné l'élaboration de cette contre-cartographie.

Découvrez les posters de Laura Cahier

Vernissage de l'exposition

Revivez le vernissage

Participation : Institut des Amériques, LARHRA, Triangle et Laura Cahier (Aix-Marseille Université)

Table ronde Jeune recherche : Les métiers de la médiation scientifique et culturelle

Coordination : Yann Seyeux (CRIIA - Université Paris Nanterre) et Eugénie Clément (EHESS)

Participation : Marion Coste (La Clé des langues, ENS Lyon) ; Adeline Joffres (Huma-Num) et Julie Bernard (LALCA)

La table ronde consacrée à l'insertion professionnelle des doctorants propose de se pencher sur le parcours de personnes qui, après avoir suivi une formation universitaire, ont décidé de maintenir un lien étroit avec le monde de la recherche au cours de leur trajectoire professionnelle, sans pour autant se destiner à une carrière d'enseignant-chercheur. Le principal objectif est de mettre en avant les métiers de la médiation scientifique et culturelle sous toutes ses formes et en particulier les fonctions basées sur l'utilisation des outils numériques qui occupent une place chaque fois plus importante dans la formation des doctorants.

Présentation de Story Map : Femmes autochtones et paysage de la Justice

Coordination : Laura Cahier (Aix-Marseille Université)

Laura Cahier retrace sa collaboration avec des étudiants du Master Géographies Numériques (Université Jean Monnet Saint Etienne) et leur travail de (contre)cartographie des stratégies d'accès à la justice des femmes mayas kaqchikels au Guatemala, à partir de son poster réalisé à l'occasion de l'exposition «Accompagner la recherche».

Entretien avec Samuel Joulié, Anaïs Boucher et Cédric Garcia autour de la présentation du projet Story Map

PARTENAIRES

LARHRA UMR 5190 LABORATOIRE DE RECHERCHE HISTORIQUE RHÔNE-ALPES

triangle UMR 5206

QUELQUES MOTS DE CONCLUSION SCIENTIFIQUE

Cette troisième édition témoigne de l'intérêt que présente l'organisation retenue, aujourd'hui bien rodée. En effet la conjonction de conférences par des chercheurs étrangers renommés, de tables rondes faisant le point sur les avancées des différentes disciplines, des tables rondes autour de programmes de recherches prometteurs en fait *un événement majeur* pour la communauté des américanistes. En outre, les préoccupations des doctorants et jeunes chercheurs sont prises en compte par des sessions spécifiques et la plupart s'attachent à la transmission des savoirs faire entre générations. Enfin, les supports administratifs et techniques d'aide à la recherche ont été mis à l'honneur dans le cadre d'une riche exposition.

L'organisation matérielle a témoigné de l'efficacité de *la collaboration* entre l'équipe de l'Université Lyon 2 et celle de l'Institut. Le lieu prestigieux des conférences et la proximité des sites ont permis des échanges fructueux.
Un seul regret : que certains échanges passionnants n'aient pas rencontré un public plus fourni, par exemple d'étudiants ou de chercheurs. Lors du prochain Congrès, il serait souhaitable d'inscrire certaines des sessions dans les cursus des enseignements de l'université d'accueil dans la limite des compatibilités des calendriers respectifs de l'Institut et des universités d'accueil.

Les échanges ont souvent témoigné d'un effort méritoire de *réflexivité*, gage de qualité des recherches américanistes. A titre d'exemple, la question de la grande transformation écologique et énergétique a favorisé les réflexions épistémologiques et méthodologiques. La variété des analyses s'explique par des questions, des terrains, des disciplines et des engagements différents. Certains chercheurs entendent demeurer des analystes alors que d'autres estiment nécessaire de s'engager du côté des acteurs aussi variés que les administrations, les gouvernements, les associations et les citoyens. Cette prise de conscience est essentielle.

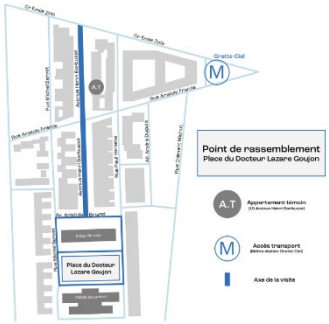
Après ce troisième Congrès, ressort un besoin de *cumulativité.* Qu'avons-nous appris ? Quelles sont les questions émergentes ? Où en est l'approche comparative transaméricaine ? Dans quelle mesure la Covid-19 a-t-elle infléchi la façon de conduire les échanges et les recherches ? Comment utiliser au mieux le numérique ? A cet égard les comptes rendus par les organisateurs des divers événements sont précieux car ils préparent une possible actualisation de livre blanc de l'Institut. Les captations vidéo sont de belles vitrines, mais les textes demeurent les vecteurs privilégiés de la réflexion et de l'avancée des méthodes et des connaissances.

Robert Boyer
Membre du Conseil scientifique, organisateur de la séance Joker

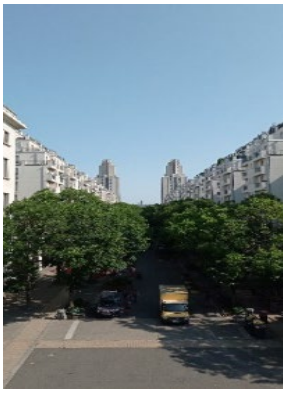
EXPLORATION URBAINE

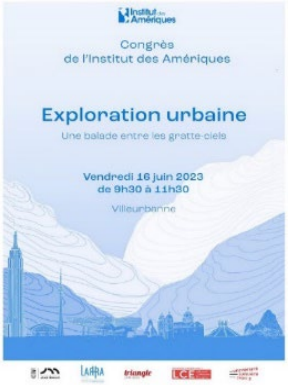
Organisation : en partenariat avec le Rize et porté par Camille Cordier, Maxime Balaudé-André, Matthieu Baudry et Marion Magnan.

Nous sommes partis à la découverte d'un centre-ville construit dans les années 1930, dans une ville de banlieue qui cherchait alors à s'affirmer en tant que ville à part entière, indépendante de Lyon. Pour cela, l'équipe municipale socialiste a mis en place un projet d'aménagement urbain audacieux et global, dont l'élément le plus visible a été la construction d'un nouveau centre-ville moderne, selon des principes techniques innovants. Le nouveau centre urbain de Villeurbanne a été appelé petit à petit les « gratte-ciel » selon la description de son architecture. Aujourd'hui, ce quartier est toujours le centre-ville, sa vitrine et son symbole. Cette balade urbaine a été l'occasion de visiter le quartier, et plus précisément l'hôtel de ville, le palais du travail, l'appartement témoin et les deux tours d'entrées, et d'explorer les liens entre les formes architecturales d'Amérique du Nord et de ce quartier villeurbannais. Aliénor Wagner-Coubes, doctorante en histoire à l'Université Gustave Eiffel, nous a présenté la construction de ces bâtiments de grande hauteur à Villeurbanne, en s'appuyant sur le projet politique et urbain de l'équipe municipale villeurbannaise de l'entre-deux guerres. Elle est revenue également sur les éléments de culture populaire qui étaient véhiculés de part et d'autre de l'Atlantique dans les années 1930.



Découvrez notre vidéo de l'exploration urbaine à Villeurbanne





PARTENAIRES

LE RIZE mémoires, cultures, échanges

SVU Société Villeurbannaise d'Urbanisme

PROJECTIONS

Organisation : Miléna Santoro (Georgetown University), Laura Cahier (DICE - Aix-Marseille Université), Thibaut Cadiou (LCE - Université Lyon 2), Magali Kabous (LCE - Université Lyon 2), Marion Magnan (Institut des Amériques) et Luis Miguel Camargo (Institut des Amériques)

Consultez le livret des projections-débats du congrès

En partenariat avec le cinéma Comoedia

COMŒDIA

Ces projections étaient en lien avec les ateliers du Congrès.

Articulé autour de trois longs métrages (un documentaire et deux fictions), ce cycle de projections-débats a mis à l'honneur des réalisations filmiques portant sur différentes aires géographiques des Amériques (Canada, Cuba, Etats-Unis, Pérou), en présence du réalisateur Inti Herrera et des réalisatrices Sonia Bonspille Boileau et Melina León. Pour l'occasion, une équipe composée de chercheurs et chercheuses ainsi que de doctorants et doctorantes du réseau de l'IdA se sont associé.e.s afin de sélectionner trois longs métrages, pour certains jamais diffusés en France : *La gente del documental* (Inti Herrera, 2022), *Rustic Oracle* (Sonia Bonspille Boileau, 2019) et *Canción sin nombre* (Melina León, 2019).

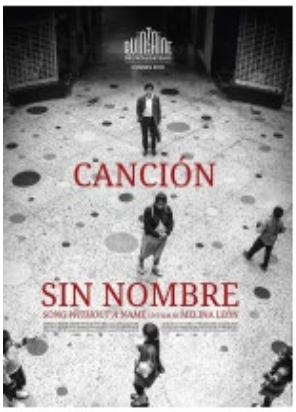
PROGRAMME PROJECTIONS-DÉBATS			
JOUR/HEURE	FILM	LIEU	TABLE RONDE DU CONGRÈS en lien avec les projections
Lundi 12 juin 16h30	*La gente del documental* Inti Herrera	MILC - Maison Internationale des Langues et des Cultures (amphithéâtre) 35 rue Raulin - Lyon 7e	Cuba, visions transationales. Représentations, économie et circulations dans le cinéma et les arts visuels Mercredi 14 juin de 11h15 à 13h15 • MILC
Mardi 13 juin 20h30	*Rustic Oracle* Sonia Bonspille Boileau	Cinéma Comœdia 13 Av. Berthelot - Lyon 7e	(Re)présentations filmiques des femmes autochtones dans les Amériques Mercredi 14 juin de 9h00 à 11h00 • MILC
Jeudi 15 juin 20h30	*Canción sin nombre* Melina León	Cinéma Comœdia 13 Av. Berthelot - Lyon 7e	

Projections-débats : le regard des chercheuses

Rustic Oracle

Rustic Oracle est le deuxième long métrage de Sonia Bonspille Boileau, cinéaste mohawk bilingue originaire du Québec, dont les productions pour le cinéma et la télévision lui ont valu plusieurs prix tant au Canada que dans des festivals à l'étranger. Ce film, dont le visionnement à Lyon sera sa première en France, aborde le problème des femmes autochtones disparues et assassinées. Leurs proches doivent alors composer avec le manque de traces et d'informations sur leur sort ainsi que les défaillances du système judiciaire. En 2019, l'année de la sortie du film, le rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées a été publié : malgré les difficultés à recueillir des chiffres exacts, ce rapport démontre que les femmes autochtones sont quatre fois plus susceptibles d'être victimes d'homicide que leurs consœurs canadiennes blanches. Constat sans surprise pour les Autochtones dont plusieurs ont commencé, depuis une décennie environ, à écrire ou tourner des films sur les traumatismes vécus par les femmes dans leurs communautés. Avec ce film, Sonia Boileau choisit, pour sa part, de suivre le regard de la jeune Ivy qui a perdu sa sœur. Ce choix de focalisation lui permet de ne pas perdre de vue l'espoir et la résilience des familles face à leurs pertes. Comme elle l'explique dans un récent entretien, Ivy "devient une femme autochtone forte et une bonne mère. C'est ce que tant de femmes font aujourd'hui : elles apprennent à surmonter les traumatismes de leurs ancêtres et à canaliser leurs forces." On est tenté d'ajouter que c'est également ce que la nouvelle génération de cinéastes autochtones, comme Sonia Boileau, font dans leurs œuvres comme dans la vie.

Canción sin nombre



Inspiré de faits réels, Canción sin nombre est un portrait, à la fois déchirant et poétique, de Georgina (magnifiquement interprétée par Pamela Mendoza) et Leo (Lucio Rojas), un jeune couple quechua originaire des Andes et dont l'enfant est enlevé à la naissance. Avec ce premier long métrage à l'esthétique engagée, la réalisatrice péruvienne Melina León nous plonge au cœur d'un système politique profondément violent et discriminant, en particulier envers les femmes et les communautés autochtones, en mêlant les histoires intimes et personnelles de celles et ceux qui en sont les premières victimes. Derrière ce déchirement familial, on est saisi par la réalité vécue et les récits incarnés de la violence sociale et politique à laquelle font face les peuples quechuas dans le pays et du trafic d'enfants qui a lieu à l'époque. Des révélations montreront que de nombreux bébés ont été arrachés à leurs mères – le plus souvent pauvres, rurales et autochtones – puis adoptés par des familles riches ou étrangères. Ces enlèvements ne sont pas sans rappeler d'autres scandales sous différentes dictatures militaires, notamment en Espagne sous Franco, en Argentine sous Videla ou au Chili sous Pinochet. Ce long métrage est également un hommage touchant à la résilience des femmes, mères et communautés victimes de ce trafic. Malgré la douleur, la corruption généralisée et le mépris du système judiciaire, Georgina tente par tous les moyens de retrouver sa fille. Sa rencontre avec le journaliste Pedro Campos est particulièrement bouleversante : bien qu'issus de milieux différents, tous deux semblent être guidés par une volonté saisissante de faire la lumière sur ces faits terribles et d'obtenir justice. Avec le personnage de Pedro, le long métrage de Melina León donne aussi à voir le rôle que certains journalistes ont pu jouer dans la révélation de ces trafics et dans la lutte contre la corruption. Dans un entretien, Melina León expliquera d'ailleurs que ce premier long-métrage est un hommage à son père, Ismael León, l'un des journalistes ayant lancé le quotidien péruvien La Republica: "Ils ont lancé le journal en 1981 avec en Une cette affaire de trafic d'enfants, et mon père a participé directement à l'enquête. C'est lui qui m'a raconté cette histoire".

La gente del documental

Inti Herrera vit et travaille à Cuba. Il est en ce moment, avec sa société i4films, l'un des producteurs indépendants les plus actifs du pays, au sein d'une industrie nationale qui a longtemps été centralisée au sein de l'Institut Cubain des Arts et de l'Industrie Cinématographiques (ICAIC). De fait, la situation de l'industrie cinématographique est très délicate à Cuba. Différents problèmes s'additionnent : pays en crise économique profonde, exil de très nombreux cinéastes et techniciens, répercussions de la longue fermeture du pays durant la pandémie et cas de censure des films de cinéastes indépendants. Le nombre de sorties de longs métrages de fiction ou documentaires est donc bien en-deçà de celui qu'a connu Cuba par le passé. Pourtant, et c'est tout le paradoxe, l'école cubaine de formation des cinéastes est très active, et les créateurs et créatrices sont très nombreux à produire. Nous nous réjouissons que l'un de ces films soit diffusé lors du congrès et commence à acquérir une visibilité internationale. Le documentaire se penche sur les relations géopolitiques entre Cuba et son voisin états-unien par le prisme très spécifique de l'art et de la culture. Il tente de rompre avec le discours polarisé qui tendrait à diaboliser ou discréditer l'une ou l'autre des parties. Désireux de ne pas ressasser des événements passés, le cinéaste opte pour l'apaisement, cherchant les éléments unissant Cubaines et Cubains "des deux rives" et États-uniens. Le film est sorti en salles à la Havane en 2022.

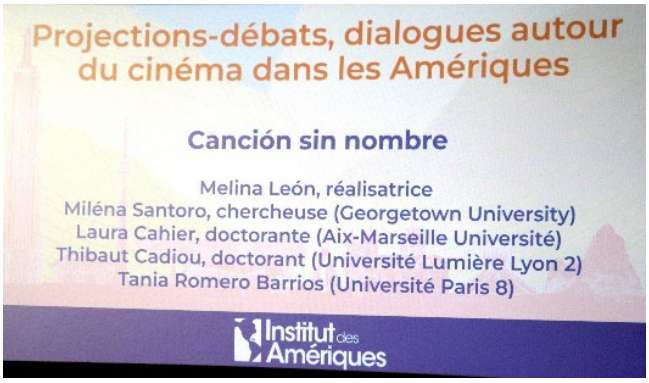
Retrouvez quelques temps forts autour des projections en vidéo :

Entrevue avec Sonia Bonspille Boileau
Réalisatrice du film *Rustic Oracle*

Entrevue avec Inti Herrera
Réalisateur du film *La gente del documental*

Entrevue avec Melina León
Réalisatrice du film *Canción sin nombre*

Projections-débats : retour en images



PARTENAIRES

Association internationale des études québécoises 25 ans

GEORGETOWN UNIVERSITY College of Arts & Sciences Department of French and Francophone Studies

MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Financé par la cvec

Ambassade du Pérou en France

FSPi CINE

AMBASSADE DE FRANCE À CUBA

LIBRAIRIE

LA COLLECTION «DES AMÉRIQUES»

Le Congrès a été pour nous l'occasion de présenter à nouveau notre collection « Des Amériques », en partenariat avec les Presses universitaires de Rennes.
Direction de la collection : Luc Capdevila (Université Rennes 2), Nathalie Dessens (Université Toulouse Jean Jaurès), Hélène Harter (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et Valérie Robin (Université Paris Cité)

Lancée en 2012 à l'initiative de l'Institut des Amériques et des Presses universitaires de Rennes, la collection Des Amériques couvre l'ensemble du continent américain, des temps précolombiens à l'époque contemporaine, dans une perspective transdisciplinaire alliant l'histoire, les sciences politiques, la géographie, les arts visuels, l'anthropologie et la sociologie. Cette collection offre une variété d'ouvrages d'un haut niveau scientifique dans le champ des sciences sociales

Responsables des publications : Jean-Baptiste Thomas (Université de Poitiers) et Michaël Roy (Université Paris Nanterre)

TEMPS FORT LIBRAIRIE
Table de valorisation et de vente des ouvrages de la collection Des Amériques
Participation : Franck Belloir (Presses universitaires de Rennes)

TEMPS FORT LIBRAIRIE
Présentation du Prix IdA de la monographie 2022 décerné à l'ouvrage d'Olivier Chatelan
Un livre sur des circulations transatlantiques méconnues : les prêtres français en Amérique latine (1961-1984)
Participation : Olivier Chatelan (LARHRA) et Christine Chadier (LARHRA)
Un livre est comme un pas de deux entre une autrice ou un auteur et une éditrice ou un éditeur. Autour des volumes Des allers sans retours ? Les prêtres français en Amérique latine 1961-1984 publié dans la collection Chrétiens et Sociétés. Documents et mémoires publiée par le Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (UMR 5190), Olivier Chatelan présentera son travail de recherche et Christine Chadier présentera les choix retenus pour l'édition afin de valoriser et de diffuser au mieux l'ouvrage.

PARTENAIRES

CÉRÉMONIES

Cérémonie d'ouverture

Nathalie Dompnier, Présidente, Université Lumière Lyon 2
Elisa Andretta, Directrice adjointe, LARHRA
Olivier Richomme, référent Triangle
Pascale Tollance, Directrice, LCE
Françoise Moulin Civil, Présidente, **Diana Burgos-Vigna**, Secrétaire générale Institut des Amériques
Hélène Aji, Olivier Chatelan, Alvar de la Llosa et Olivier Richomme, Comité d'organisation du Congrès

Revivez la cérémonie d'inauguration

Soirée internationale

Raimundo Nonato, Conseil scientifique, Institut des Amériques
Présentation du pôle Europe et International de l'INSHS du CNRS
Martine Roussel, Directrice exécutive, Fulbright France
Gwladys Bernard, Directrice des études, Casa de Velazquez
Présentation de l'Association française d'études canadiennes
Irène Favier, chercheure associée, Institut français d'études andines
Françoise Martinez, Vice-présidente Amérique latine, Société des hispanistes français
Emmanuel Eveno, Directeur, Maison universitaire franco-mexicaine
Maya Colombon, Directrice, Centre d'études mexicaines et centraméricaines

Revivez la soirée internationale

Cérémonie des Prix de l'Institut des Amériques

Françoise Martinez, Vice-présidente, Conseil scientifique, Institut des Amériques

I. Commission franco-américaine Fulbright : remise des prix IdA-Fulbright 2023

Hélène Aji, Vice-présidente IdA
Martine Roussel, Directrice exécutive Fulbright

- ***BOMAN Léa*** *Le Soi de l'homme ordinaire : l'éthique de R.W. Emerson comme défi philosophique, dirigée par Sandra Laugier (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)*
- ***LEFÈVRE Anaïs*** *Perceptions et significations du travail carcéral aux Etats-Unis, 1919-2003, dirigée par Andrew Diamond (Sorbonne Université)*

II. Muframex : remise des prix IdA-Muframex 2023

Françoise Moulin Civil, Présidente de l'Institut des Amériques

- ***MORALES CRUZ Angel Aurélio****, La peinture dans le poème. Ecfrasis et méditation chez Octavio Paz, dirigée par Paul-Henri Giraud (Université de Lille)*
- ***STARA Célia****, Influences et interrelations surréalistes dans la production artistique féminine mexicaine (1940-1970). Une constellation de chercheuses, dirigée par Karim Benmiloud (Université Paul Valéry - Montpellier III)*

III. Remise des Prix de thèse de l'IdA (les collections de l'IdA et les prix de thèse de l'IdA)

Jean-Baptiste Thomas, Conseil scientifique, Institut des Amériques

Prix de thèse 2023 ***DENEVE Stéphanie*** *Nature et cultures : l'environnement naturel dans les chansons populaires du bassin inférieur du Mississippi (1920-1970), sous la direction de Nathalie DESSENS (Université Toulouse Jean-Jaurès)*

Prix de publication ***RAULIN Nicolas*** *Une autre Grande Migration ? Le « retour » des Africains-Américains dans le Sud des États-Unis depuis les années 1970 : le cas de la métropole d'Atlanta, sous la direction de Romain HURET (EHESS)*

Prix de publication ***BAUDRY Flora*** *Représenter la mort de l'Inca dans les Andes péruviennes. Éléments d'anthropologie des performances festives et rituelles, sous la direction de Valérie ROBIN-AZEVEDO (Université Paris Cité)*

Prix de publication ***CALZOLAIO Chiara*** *Vivre dans une ville où l'on tue. Expériences et politiques de la violence à Ciudad Juárez, Mexique, sous la direction de Didier FASSIN (EHESS)*

IV. Prix de la monographie

Hélène Aji, Comité d'organisation du Congrès

Prix de la monographie 2022 ***CHATELAN Olivier*** *Des allers sans retours ? Une histoire du Comité épiscopal France - Amérique latine, 1961-1984, publié au LARHRA*

Prix de la monographie 2023 ***CONSTANTINESCO Thomas*** *Writing Pain in the Nineteenth-Century United States, publié à Oxford University Press*

V. Contrats doctoraux fléchés IdA

Diana Burgos-Vigna, Secrétaire générale, Institut des Amériques

Contrats doctoraux 2023-2026

Pôle Canada ***AGU Julie*** *(Aix-Marseille Université) Récits de soi et métaphores lesbiennes dans la littérature canadienne et américaine queer de la fin du XXe siècle au début du XXIe siècle dans l'œuvre de Dorothy Allison, Anne-Marie Alonzo, Emma Donoghue et Maggie Nelson, sous la direction de Nicolas Pierre Boileau*

Pôle Mexique ***PONS Arthur*** *(EHESS) Du Porfiriat (1876-1911) à la Révolution mexicaine (1910-1920) : les Científicos, la province et le pouvoir. Essai prosopographique sous la direction de Clément Thibaud*

Pôle Caraïbe ***DESHAYES Marion*** *(Université Sorbonne Nouvelle) Imbrication des rapports sociaux de classe, de race, de genre et d'identité nationale dans les pratiques dansées en République Dominicaine : son, bachata, merengue, salsa « de colmado » et dembow, sous la direction de Capucine Boidin*

Pôle andin Lima ***ARTANO – GARMENDIA Valentine*** *(Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) Le peuple Waorani à l'épreuve du contact : géographie d'un conflit, sous la direction de François-Michel Le Tourneau*

Revivez la cérémonie de remise des Prix de l'IdA 2023	Revivez la cérémonie de remise des contrats doctoraux 2023-2026

Cérémonie de clôture

Jim Walker, Vice-président RI, Université Lumière Lyon 2
Manuel Jobert, Vice-président RI, Université Jean Moulin Lyon 3
Françoise Moulin Civil, Présidente,
Diana Burgos-Vigna, Secrétaire générale
Institut des Amériques
Robert Boyer, Conseil scientifique, Institut des Amériques
Irène Favier, Conseil scientifique du Congrès
Camille Cordier, Thibaut Cadiou et Maxime André,
Comité d'organisation du Congrès
Guillaume Gaudin, Directeur de l'IPEAT

Revivez la cérémonie de clôture

CALENDRIER

	Lundi 12 juin	Mardi 13 juin
9h		
		Palais Hirsch 10h00 - 10h45 • Grand amphithéâtre Inauguration
		11h00 - 12h00 • Grand amphithéâtre «La deuxième indépendance» Antoine Acker
12h		12h15 • Vernissage de l'exposition (PH SR)
		MILC / Palais Hirsch 13h30 - 15h30 • Bloc 1
15h		Sources culturelles — MILC S410 Caraïbe — MILC S308 Études créoles — PH SC Histoire — PH ATH 048 Économie — PH GA
		Palais Hirsch 15h45 - 16h45 • Grand amphithéâtre Futurs noirs dans la Métaverse Courtney Cogburn
	MILC 16h30 - 18h30 • Projection (PH SR)	
18h	La gente del documental Inti Herrera	17h30 - 19h30 • GA puis SR Soirée internationale
		Cinéma Comœdia 20h30 - 23h00 • Projection
21h		Rustic Oracle Sonia Bonspille Boileau

Site du programme

MILC	
Salle 308	S308
Salle 410	S410
Amphithéâtre	A
Palais Hirsch	PH
Salle des colloques	SC
Salle de réception	SR
Grand amphithéâtre	GA
Batiment Athena	ATH046

- Cérémonies
- Conférences plénières
- Tables rondes
- Ateliers
- Autres activités du congrès

Mercredi 14 juin

MILC / Palais Hirsch

9h00 - 11h00

Savoirs sur les plantes	MILC 8410
Représentations filmiques et femmes autochtones	MILC A
Féminismes noirs et littérature	ATH 048
Gauches au pouvoir	PH GA
Justice environnementale	PH BC

11h15 - 13h15 • Bloc 2

Archéologie (Annulée)	
Médias et Amériques	MILC A
Questions urbaines	ATH 048
Arts visuels	PH GA

Palais Hirsch

14h00 - 14h30 • Temps fort Librairie (PH BR)

14h45 - 15h45 • Grand amphithéâtre

Dans le sillage de McGirt
Brian Hosmer

15h45- 17h45• Bloc 3

Circulation des publications	PH GA
Développement durable	PH BC

17h45 - 19h15 (PH GA)

Joker

19h30 - 21h00 •Grand amphithéâtre

Cérémonie
de remise de prix
de l'Institut des Amériques

Jeudi 15 juin

MILC / Palais Hirsch

9h00 - 11h00

Logement et inégalités	MILC 8410
Gauches et genre	MILC A
La Havane dans les Amériques	MILC 8308
Marges extractives	ATH 048
L'art comme outil politique autochtone	PH BC

11h15 - 13h15 • Bloc 4

Littérature	PH GA
Études culturelles	ATH 048
Géographie (projections)	MILC A
Insertion professionnelle	PH BR

Palais Hirsch / MILC

14h00 - 14h30 • Temps fort Exposition (PH BR)

14h45 - 16h15 • Grand amphithéâtre

Relations Amériques - Chine
Mario Esteban et Laurent Gédéon

16h30 - 18h30 • Bloc 5

Responsabilité sociale de la recherche	PH GA
Revue IdeAs	ATH 047
Géographie	PH BC
Le Brésil	ATH 048
Sociologie	MILC A

18h45 - 19h30 • Grand amphithéâtre

Clôture

Cinéma Comœdia

20h30 - 23h00 • Projection

Canción sin nombre
Melina León

Vendredi 16 juin

Villeurbanne

9h30 - 11h30 • Exploration urbaine

Une exploration entre les Gratte-Ciel

PARTICIPATION

A.

ABECASSIS Frédéric (ENS de Lyon)
ABUD FERRUFINO Zara (Université Lumière Lyon 2)
ACKER Antoine (Université de Genève)
AGU Julie (Aix-Marseille Université)
AJI Hélène (République des savoirs – École normale supérieure PSL)
ALENDA Stéphanie (Universidad Andres Bello)
ALLEAU Tassanee (Université de Tours)
ALVAREZ GIMENEZ Maria Elvira (AGORA – CY Cergy Paris Université)
AMEY Pascale
AMIOT Julie (CY Cergy Paris Université)
ANDRETTA Elisa (CNRS)
ANDRIEU Chloé (CNRS)
ARCHAMBEAU Olivier (Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis)
ARON Virginie (Institut des Amériques)
ARTANO GARMENDIA Valentine (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
ARVANTIS Rigas (IRD)
AUBERTIN Catherine (IRD)
AUGUSTIN Smith (Université de Laval)
AZORÍN GARCÍA Eduardo (Universidad de Sevilla)

B.

BALAUDÉ ANDRÉ Maxime (Triangle Sciences Po Lyon)
BARREIRO JIMENEZ David (Université Paris Nanterre)
BAUDRY Flora (Université Paris Cité)
BAUDRY Matthieu (Institut des Amériques)
BELLOIR Franck (Presses Universitaires de Rennes)
BENAZA Lila (Pléiade Université Sorbonne Paris Nord)
BERNARD Julie (LALCA)
BERNARD Gwladys (Casa de Velázquez)
BERTRAND Karine (Queen's University)
BEYLIER Pierre-Alexandre (ILCEA4-Université Grenoble Alpes)
BLANCHET Alexis (ARCHAM - Université Sorbonne Nouvelle)
BLOCH ROBIN Marianne (CRIMIC - Sorbonne Université)
BOBIN Marine (LISST-Université Toulouse Jean Jaurès)
BOCCARA Guillaume (CERMA CNRS)
BOISMENU Gérard (Université de Montréal)
BOMAN Léa (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
BONSPILLE BOILEAU Sonia
BONZOM Mathieu (CESSP - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
BOS Vincent (Géoressources - Université de Lorraine)
BOULAI Carole (Triangle-Université Lumière Lyon 2)
BOURHIS-MARIOTTI Claire (TransCrit - Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis)
BOUSSAC Tamara (Géographie-cités - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
BOYER Robert (EHESS)
BRACHO Yoletty (Triangle - Université Lumière Lyon 2)
BRACONNIER Olivia
BURGOS-VIGNA Diana (CRIIA – GRECUN / Institut des Amériques)

C.

CADIOU Thibaut (LCE - Université Lumière Lyon 2)
CAHIER Laura (DICE - Aix-Marseille Université)
CALVIÑO Karla (CRIMIC - Sorbonne Université)
CALZOLAIO Chiara (EHESS)
CAMARGO Luis Miguel (CESPRA-EHESS / Institut des Amériques)
CANO Liliana (CEPN - Université Sorbonne Paris Nord)
CAPLAN Raúl (ILCEA4 - Université Grenoble Alpes
CAQUARD Sébastien (Université Concordia)
CARABALLO Laura (CELIS - Université Clermont Auvergne)
CARLSON Jerry City University of New York
CASTILLO Sofía
CERRUTI Cédric (CRHIA - La Rochelle Université)
CHADIER Christine (LARHRA - Université Jean Moulin Lyon 3)
CHAPON Laurine (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
CHATELAN Olivier (LARHRA - Université Jean Moulin Lyon 3)
CHELLE Élisa (LIEPP-Université Paris Nanterre)
CHOMARD Maria Tarasova (CNRS - Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis)
CLAVIER Aurore (CECILLE-Université de Lille)
CLEMENT Eugénie (EHESS)
COGBURG Courtney (Columbia University)
COLLIGNON Béatrice (Université Bordeaux Montaigne, UMR 5319 Passages)
COLLOMBON Maya (CEMCA)
COMBY Emeline (ThéMA-Université Lumière Lyon 2)
CONSTANTINESCO Thomas (Sorbonne Université)
COPPOLANI Antoine (CRISES- Université Paul-Valéry Montpellier III)
CORDIER Camille (LARHRA-Université Jean Moulin Lyon 3)
COSTE Françoise (CAS-Université Toulouse Jean Jaurès)
COSTE Marion (ENS de Lyon)
CYNA Esther (CREW-Université Sorbonne Nouvelle)

D.

DAHAN Salomé (IMAGER-Université Paris-Est Créteil)
DE ARAÚJO Vinícius (LADYSS - Université Paris Cité)
DE GOUBERVILLE Juliette (Institut des Amériques)
DE LA LLOSA Alvar (LCE - Université Lumière Lyon 2)
DE MELLO E SOUZA Laura (CNRS - Sorbonne Université)
DELCOURT Irène (IETT - Université Jean Moulin Lyon 3)
DÉLÉAGE Pierre (LAS - Collège de France)

DELON Gaspard (Université Paris Cité)
DELPLA Isabelle (Université Jean Moulin Lyon 3)
DEMORANVILLE Sean (CREW - Université Sorbonne Nouvelle)
DEMOUGIN Laure (RIRRA21 - Université Paul-Valéry Montpellier III)
DENEVE Stéphanie (Université Toulouse Jean Jaurès)
DESHAYES Marion (Université Sorbonne Nouvelle)
DIAS CARCANHOLO Marcelo (SEPLA - Universidade Federal Fluminense)
DIAZ Désirée (Swarthmore College)
DICHY-MALHERME Sarah (LER - Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis)
DISTELRATH David (LADYSS - Université Paris Cité)
DOMPNIER Nathalie (Université Lumière Lyon 2)
DUBOSC Claire (CERI - Sciences Po Paris)
DUFOIX Stéphane (SOPHIAPOL - Université Paris Nanterre)
DULAC Michel (Reflets du cinéma ibérique et latino-américain)
DURANTON Antoine (CRH - EHESS)

E.

EDWARDS-GROSSI Elodie (CAS - Université Toulouse Jean Jaurès)
ERICKSON Philippe (CNRS - Université Paris Nanterre)
ESPINOLA Hector (Radio - Canut)
ESPINOSA Betty (FLACSO)
ESPINOSA Januario (Nouveaux Espaces latinos)
ESTEBAN Mario (Universidad Autónoma de Madrid)
ETIENNE-GREENWOOD Tobias (LAP - EHESS)
EVENO Emmanuel (MUFRAMEX)

F.

FALIÈS Cécile (PRODIG - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
FALQUET Jules (LLCP - Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis)
FAVIER Irène (LARHRA - Université Grenoble Alpes)
FERNANDEZ BOUZO Soledad (Universidad de Buenos Aires)
FONNE-MORALES Valérie (Institut des Amériques)
FORGET Marie-Émilie (EDYTEM - Université Savoie Mont-Blanc)
FORTUNE Cléa (CREW - Université Sorbonne Nouvelle)
FOURCADE Marion (Université Berkeley)
FRANÇOIS Margot (IFG - Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis)
FRESNEAU Jérôme (CESSMA - Université Paris Cité)

G.

GABILLET Jean-Paul (CLIMAS - Université Bordeaux Montaigne)
GARCIA PALLAS Maritza Cristina (Katholieke Universiteit Leuven)
GAUDICHAUD Franck (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès)
GEDEON Laurent (Université Catholique de Lyon)
GEDZELMAN Séverine Triangle (Université Lumière Lyon 2)
GEORGES Isabel (CEPED – IRD)
GIRAUD Paul-Henri (CECILLE - Université de Lille)
GOMEZ Sarah (Aix-Marseille Université)
GOMEZ-BETANCOURT Rebeca (Triangle - ENS de Lyon)
GONÇAVES CARNEIRO Vinicius (ERSO - Université de Lille)
GOUËSET Vincent (IdA-Université Rennes 2)
GRANDJEAN Véronique (LAHRHA - Université Jean Moulin Lyon 3)
GUERELLUS Natalia (MARGE - Université Jean Moulin Lyon 3)
GUILLEMIN Claire (FUNGLODE)
GYSSELS Kathleen (Antwerp University)

H.

HARPIN Tina (THALIM - Université de Guyane)
HARTER Hélène (SIRICE - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
HAYNES Christine (University of North Carolina)
HERRERA Inti
HERRERA Morgana (CRIAL - Université Sorbonne Nouvelle)
HILLENKAMP Isabelle (CESSMA – IRD)
HOSMER Brian (Oklahoma State University)
HUGONNIER François (CIRPaLL)

I.

INSUNZA Ximena (Universidad de Chile)

J.

JABEUR Hend (TransCrit - Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis)
JALUZOT Béatrice (IAO - Sciences Po Lyon)
JAUMAIN Serge (Université Libre de Bruxelles)
JEUNE Karly (Commission Mixte Haïtiano Dominicaine)
JOBERT Manuel (Université Jean Moulin Lyon 3)
JOFFRES Adeline (Huma-Num - CNRS)
JOLIVET Violaine (Université de Montréal)
JOSEPH Charles (Le Mans Université)
JOURNÉE-DUEZ Aurélie (LAS - EHESS)

K.

KABOUS Magali (LCE - Université Lumière Lyon 2)
KLEICHE-DRAY Mina (IRD)

L.

LABAR Morgan (École Supérieure d'Art d'Avignon)
LAMOTTE Martin (CITERES - CNRS)
LAVAT Baptiste (IMAGER - Université Paris-Est Créteil)
LE CORGUILLÉ Fabrice (HCTI - Université de Bretagne Occidentale)
LE JEUNE Françoise (CHRIA - Nantes Université)
LE ROUX Nicolas (Institut des Amériques)
LEFEVRE Anais (Sorbonne Université)
LEMA SILVA Laura (LCE - Université Lumière Lyon 2)
LEON Melina
LOPES Mickael (Institut des Amériques)
LOSSIO Jorge (Pontificia Universidad Católica del Perú)
LUDWINA PILISSI (Taneyulime - Université de Lorraine)

M.

MAAOUI Magda (Columbia University - Université de Paris)
MACIEL André (Ambassade du Brésil)
MAGNAN Marion (Institut des Amériques)
MAHEO Olivier (TEMOS - Université d'Angers)
MAIRE Thierry (CMH – EHESS)
MALDASKY Aliocha (ESNA - IFEA)
MALIER Hadrien (Iris – EHESS)
MANERAGiulia (Université de Guyane)
MARGIER Antonin(ESO-Université Rennes 2)
MARIÑO Maria Patricia (Universidad Nacional de Misiones)
MARSHALL Anaïs (LISST - Université Toulouse Jean Jaurès)
MARTINEZ Françoise (CRIMIC - Sorbonne Université)
MERCIER Valentine (LAHRA - Université Lumière Lyon 2)
MESCLIER Évelyne (PRODIG - IRD)
METEREAU Renaud (LADYSS - Université Paris Cité)
MICHALET Isabelle (EVS - Université Jean Moulin Lyon 3)
MIDORI Marisa (Universidade de São Paulo)
MOATY Mathilde (LTTS - Université Gustave Eiffel
MONNAIS Laurence (Université de Montréal)
MORALES Etienne (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
MORALES CRUZ Angel Aurelio (CECILLE - Université de Lille)
MORAND Coralie (Lesc – CNRS)
MORENAS Arthur (Université de Strasbourg)
MORIN Marielle (UAR – CNRS)
MOULIN CIVIL Françoise (HERITAGES / Institut des Amériques)
MULLA Ahmed (Université de Guyane)

N.

NICOLAS Chloé (Center for climate and resilience research)
NOGUE Axel FRAMESPA (Université Toulouse Jean Jaurès)
NONATORaimundo (IHEAL - Université Fédérale du Rio Grande do Norte)
NOUCHER Matthieu (Passages - CNRS)
NUSSBAUM Florence (EVS - Université Jean Moulin Lyon 3)

O.

OLMEDO Élise (CNE - Université Concordia)
ORTEGA Francisco (Universidad Nacional de Colombia)
ORTEGA Julio (Ambassade de République Dominicaine)

P.

PALLAMAR Juan-Pablo (Pléiade - Université Sorbonne Paris Nord)
PAZ Gonzalo (Georgetown University)
PELLIER Marion (CESR - Université de Tours)
PENNEC Hervé (GIS Études Africaines en France / CNRS-IMAF-Aix)
PIANTONI Frédéric (CEPED -Université de Reims Champagne Ardennes)
PIC Élise (CTAD - Université Paris Nanterre)
PLASSART Marie (Triangle - Université Lumière Lyon 2)
PONS Arthur (EHESS)
PONSOT Jean-François (Université Grenoble Alpes)
POUPEAU Franck (CNRS)
PRÉVOST Héloïse (CESSMA – IRD)

Q.

QUANQUIN Hélène (Université de Lille)
QUENAN Carlos (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
QUENTIN Aurélie (LAVUE - CNRS)
QUIROZ Lissell (AGORA - CY Cergy Paris Université)

R.

RAILLARD Margarita (LASLAR - Université de Caen Normandie)
RAULIN Nicolas (EHESS)
RAYNAUD Claudine (EMMA - Université Paul -Valéry Montpellier III)
RENAUD Luc (Université du Québec à Montréal)
REY-COQUAIS Solène (PRODIG-Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
RIAUDEL Michel (CRIMIC - Sorbonne Université)
RICHOMME Olivier (Triangle - Université Lumière Lyon 2)
ROMERO Antonio (Universidad de La Habana)
ROMERO BARRIOS Tania (LER - Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis)
RONSIN Gaëlle (CERES - Université de Franche-Comté)
ROSIER Paul (Villanova University)
ROUSSEAU Sabine (LARHRA – CNRS)
ROUSSEL Martine (Fulbright France)
ROUX Sébastien (Iglobes– CNRS)
ROY Michaël (CREA - Université Paris Nanterre)
ROZEAUX Sébastien (FRAMESPA - Université Toulouse Jean Jaurès)

S.

SANDERS Hilary (CAS - Université Toulouse Jean Jaurès)
SANTORO Miléna (Georgetown University)
SCHORUNG Matthieu (Université Gustave Eiffel)
SÉRANDOUR Audrey (CRESAT - Université de Haute-Alsace)
SEYEUX Yann (CRIIA - Université Paris Nanterre)
SMITH Cecilia (LIRCES - Université Côte d'Azur)
SOARES RODRIGUES Símele (LARHRA - Université Jean Moulin Lyon 3)
SPILLEMAEKER Frédéric (IFEA)
STAMBOLIS-RUHSTORFER Michael (CAS - Université Toulouse Jean Jaurès)
STARA Célia (Université Paul-Valéry Montpellier III)
STEWART Luke (Sciences Po Lille)
STRICOF Michael (LERMA-Aix-Marseille Université)
SYNOWIECKI Jan (HisTeMé Université de Caen – Normandie)

T.

TADEO FUICA Beatriz (CHCSC – Université Sorbonne Nouvelle)
TAULÉWALI DA SILVA Clarisse (École Nationale des Beaux-Arts de Paris)
TEIXEIRA IUMATTI Paulo (ARBRE / Université Sorbonne Nouvelle)
TELLES Liliam (CESSMA – IRD)

THOMASJean-Baptiste (CRLA-ARCHIVOS - Université de Poitiers)
THOMAS-HEBERT Charlotte (CRPS-CESSP - Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)
TISSUT Anne-Laure (ERIAC - Université de Rouen Normandie)
TOLLANCE Pascale (Triangle – Université Lumière Lyon 2)

V.

VAGNOUX Isabelle (LERMA - Aix-Marseille Université)
VALLET Guillaume (GREG - Université Grenoble Alpes)
VAN RUYMBEKE Bertrand (TransCrit - Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis)
VENTÉJOUX Aliette (ECLLA- Université Jean Monnet Saint-Étienne)
VESCO Marie (IHEAL CREDA - Université Sorbonne Nouvelle)
VEYRUNES Claire (Université Jean Moulin Lyon 3)
VILLAMAÑAN ALBA Maylen (Universidad Central Marta Abreu de Las Villas)

W.

WAGNER-COUBES Aliénor (CFR-ACP - Université Gustave Eiffel)
WALKER Jim (Vice-présidence - Université Lumière Lyon 2
WEIGEL François (Universidade Federal do Rio Grande do Norte)
WILSON WETTER Yaneira (LAVUE - École nationale supérieure d'architecture de Paris Val-de-Seine)
WURZBURG Johan (CREA - Université Paris Nanterre)

Z.

ZARIFIAN Julien (Université de Poitiers- IUF)
ZARZA Zaira (Université de Montréal)
ZATOUT Églantine (CHCSC - Université Versailles Saint- Quentin-en-Yvelines

PARTENAIRES

Laboratoires et universités partenaires

Partenaires institutionnels

Partenaires diplomatiques

MÉXICO
EMBAJADA EN FRANCIA

EMBAJADA DE LA REPÚBLICA DE CUBA EN FRANCIA
Ambassade de la République de Cuba en France

Embajada
de la República Dominicana
en la República Francesa

AMBASSADE DU
BRÉSIL
PARIS

Embajada del Ecuador
en Francia

MINISTERIO DE RELACIONES
EXTERIORES

CONSULAT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE À LYON

AMBASSADE
DE FRANCE
À CUBA
Liberté
Égalité
Fraternité

Le Congrès de l'Institut des Amériques est porté par :

L'Institut des Amériques est porté par :

MINISTÈRE
DE L'EUROPE
ET DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES
Liberté
Égalité
Fraternité

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE
Liberté
Égalité
Fraternité